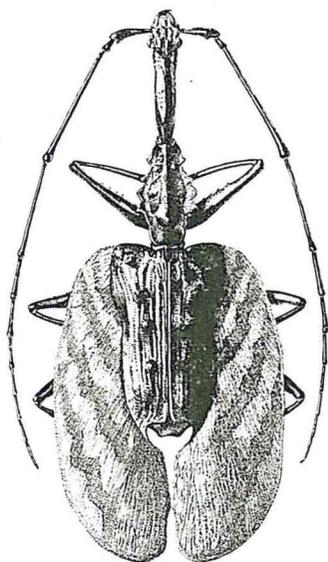


Tome XXII

N° 5

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

55, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Octobre 1966

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Adresser les abonnements : France, 20 F. par an. Etranger, 22 F. par an au Trésorier, M. J. NEGRE, 5, rue Bourdaloue, Paris. — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédact. en chef, P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, 91 - Yerres (Essonne).
B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc...*, au Secrétariat, G. COLAS ou M^{me} BONS, 45 bis, rue de Buffon, Paris-V^e.

Tirages à part, sans réimpression ni couverture, vingt-cinq exemplaires : 2 F. de 1 à 3 pages, plus 1 F. par page supplémentaire, à régler en retournant les épreuves.

N. B. — Les Auteurs ou les Editeurs désireux de voir leurs ouvrages analysés dans la Revue (entomologie ou histoire naturelle générale) sont invités à en déposer un exemplaire au nom et à l'adresse du Rédacteur en chef, 15, rue de Bellevue, 91-Yerres (Essonne).

Offres et demandes d'échanges

- Dr S. BATTONI, via Foscolo 26, Macerata (Italie), collectionneur moyennement avancé voudrait faire échange Coléoptères toutes familles (spécialement *Carabidae*, *Meloidae*, *Cerambycidae* et cavernicoles) paléarctiques et exotiques. Echangerait aussi Coquilles et Reptiles-amphibies (petites dimensions), spécialement extra-européens.
— A. MOURGUES, 4, parc de l'Herbette, cité Mion, Montpellier (Hérault), échange Coléoptères.
— P. JOFFRE, 1, av. de Belfort, Rivesaltes (66), vend de préf. en bloc coll. Coléopt. Gallo-Rhénans (236 cart. 39 × 26) compren. 80 à 95 % des esp. connues, ainsi qu'ouvrages et Revues entomol.
— Dr H. CLEU, Aubenas (Ardèche) rech. formes françaises de l'Orthoptère *Aeropus (Gomphocerus) sibiricus* L. Offre en éch. Coléopt. ou Lépidop.
— Tél. DOR. 75-12. Offre : Musée entomolog. et iconogr. en coul., 3 vol. rel., éd. Rothschild, 1877, *Les Insectes, Les Papillons, Les Coléop.* — Grand Diction. Larousse, du XIX^e s. en 15 vol., éd. 1874. — Journal *Le Tour du Monde*, rel. par année, 25 vol., 1860 à 1868, 1870 à 1882, 1885 à 1887.
— Y. CAMBEFORT, 8, rue P.-Bély, Toulouse 31 (Hte-Gar.), recherche loupe binoculaire d'occasion.
— J. REMY, Dir. d'Ecole, Correns (Var), dispose nombreux Coléop., Lépidop. français ou exot. à éch. ou céder.
— Kurt KERNBACH, Berlin W 30, Habsburgerstr. 8 (Rép. fédér. allemande), recherche *Sphinx pinastri* ♂ de div. régions de France avec habitats précisés, toutes qualités.
— M. IB SCHMEDES, 23, rue du Clos-Feuguières, Paris-XV^e, rech. : Les Arachnides, par L. Berland, Encyclopéd. entomol., tome XVI, 1932, bon état.
— D. B. BAKER, 29, Munro Road, Bushey, Herts (Angleterre), ach., éch., détermine *Apidae* (Hym.) d'Europe, d'Afr. du Nord et d'Asie. De France, recherche particulièrement Apides du Sud-Ouest.

(Suite p. 111).

L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef : Pierre BOURGIN

Tome XXII

N° 5

1966

Une mission entomologique en Iran

(Février - juin 1965)

par G. COLAS

Grâce à M. le Docteur Egball, directeur de la Compagnie des Pétroles iraniens, à M. Roger Heim, membre de l'Institut et directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, à M. le Professeur Davatchi, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Agriculture et à M. Marçais, directeur du Centre des Zones arides, M. le Professeur A. S. Balachowky, directeur du Laboratoire d'Entomologie générale et appliquée, a pu organiser une importante mission entomologique en Iran. Elle avait pour but l'inventaire entomologique des zones arides. Minutieusement préparée d'une part par les autorités scientifiques françaises et d'autre part par les personnalités scientifiques iraniennes, cette mission s'est révélée très fructueuse.

A Paris, nous avons organisé notre matériel ; nous étions bien pourvus dans tous les domaines : des centaines de tubes, des flacons de chasse, des dizaines de pinces, alcool, des boîtes de couches de coton en nombre important, sans omettre plusieurs litres d'acétate d'éthyle, des flacons de cyanure de plusieurs tailles (de 250 à 2.000 cc), des filets, battoirs, sachets en plastique, piochons, etc... Tout un matériel pour sept chercheurs, et que nous n'aurions pu trouver en Iran.

D'autre part notre pharmacie, dont j'étais responsable, fournie en partie par notre ami P. Ardoïn, était copieusement pourvue en médicaments. Pour les sérums, l'Institut Pasteur avait été généreux. Il est utile de signaler qu'en Iran, il existe diverses espèces

de reptiles très dangereux et même mortels comme *Naja-Naja*, plusieurs Vipères dont l'*Echis carinatus* et des Serpents de mer (Hydrophidés).

Notre matériel de camping, de cuisine, nos cantines de vêtements personnels tenaient eux aussi beaucoup de place. Bref, dans la Land Rover, nous étions lourdement chargés.

A ce propos, il nous est agréable de remercier ici nos collègues et amis du Laboratoire d'Entomologie pour leur aide efficace à la préparation de cette mission de longue durée.

9 FÉVRIER 1965. — Dans la cour du Muséum National d'Histoire Naturelle se trouvent rassemblés trois entomologistes : Guy Colas, Franklin Pierre et André Villiers, auprès de la Land Rover « blanche », prêtée par M. Marçais, directeur du Centre des zones arides (section du Centre National de la Recherche Scientifique). M. Roger Heim, M. A. S. Balachowsky, ainsi que nos amis du laboratoire, ont tenu à nous serrer la main avant notre départ.

La Radiotélévision est là aussi. Il fait gris et froid. Salutations et embrassades et... en route pour la Perse. Des plaisantins du Laboratoire pensent que nous irons bien jusqu'à la Porte d'Italie et... de fait, nous tombons en panne sèche à 40 km de Paris ! Au bout d'une heure d'attente, un prêtre nous dépanne, et cette fois, en route pour le Sud.

Nous irons jusqu'à Mâcon où il fait -7° . La Land Rover n'est pas chauffée ! et bien que vêtus de nos canadiennes fourrées, nous sommes transis. Pour des Parisiens habitués au confort de notre laboratoire, ce manque de chaleur est assez décevant. Fort heureusement, nous fonçons maintenant vers le Soleil ! Mais notre véhicule — Land Rover à long châssis — est lourdement chargé de matériel de chasse et de vêtements. La voiture ornée de deux plaques : IRAN, Mission FRANCE-IRAN, et de son pavillon tricolore, est fort remarquée et nous obtenons un certain succès tout le long de la route. La place qui nous est désignée à Villiers et à moi est assez restreinte ; nous sommes trois à l'avant car Pierre, conducteur et chef de mission, doit se mouvoir à l'aise. Cependant, nous nous sentons tous en forme et dans la soirée nous arrivons à la Station entomologique d'Antibes, dirigée par M. A. Billioti qui nous reçoit fort aimablement ainsi que notre gentil camarade Y. Arambourg.

11 FÉVRIER. — En route pour Gênes où nous devons prendre

un bateau de la Compagnie Adriatica « *L'Esperia* ». Maintenant, nous sommes joyeux, nous avons le soleil, des arbres feuillus et des fleurs... La route est à nous ! A la frontière, la douane, qu'elle soit française ou italienne, nous laisse passer sans aucune formalité ; bien au contraire, les douaniers nous souhaitent aimablement un bon voyage. Avanti !

A la nuit tombante nous sommes à Gênes. Ici, la ville est bruyante, ce qui est moins drôle, et la circulation y est intense, nous décidons d'aller nous reposer à Nervi et d'y passer la nuit. Malheureusement, nous ne trouvons pas de chambre. Nous revenons donc à Gênes où nous arrivons à trouver — enfin ! — un petit hôtel quelconque, mal chauffé... et très coûteux.

12 FÉVRIER. — Mauvaise nuit pour nous trois. Pour comble de bonheur, je m'assieds sur mes lunettes, qui ne résistent pas ! Coût : 6.000 liras. La journée commence bien.

Me souvenant du bon accueil de notre Collègue Delfa Guiglia, du Museo di Storia naturale, lorsque je suis allé en Turquie, nous partons tous les trois à son laboratoire. Très bonne réception et visite des collections. La journée se termine par plusieurs « *gancia* » et quelques « *espresso* ».

13 FÉVRIER. — Jour de l'embarquement. Tout se passe très bien et nous obtenons du Commandant de laisser tout le matériel dans la Land Rover. Ouf ! quel soupir d'aise de notre part, car s'il nous avait fallu vider la voiture de son chargement, où serions-nous logés ?

Nous quittons Gênes à 19 h 3. Je loge avec Villiers, Franklin Pierre avec un médecin jordanien. Il fait un peu chaud dans la cabine. Le bateau est très agréable, très propre, la nourriture est excellente, mais le temps est médiocre.

14 FÉVRIER. — Nous arrivons à Naples vers 14 heures. Le temps ne s'améliore pas et mes amis qui ne connaissent pas Pompéi — nous avons tout l'après-midi devant nous — décident d'y aller et de faire l'ascension du Vésuve. Pompéi, sous un ciel gris, perd un peu de son charme, mais il y a tant de choses intéressantes à voir... Puis nous grimpons au Vésuve, le ciel se couvre et bientôt, bien avant le sommet, nous sommes obligés de rebrousser chemin à cause de la neige. Celle-ci n'est pas fréquente au Vésuve si l'on en juge par la joie de Napolitains, qui descendent avec brio, portant

sur le capot de leur voiture un gros bonhomme de neige. Tour de Naples la nuit, et retour sur le bateau vers 19 h 30.

15 FÉVRIER. — Ce matin la mer remue un peu, le soleil se montre très discrètement. Nous longeons la merveilleuse côte italienne.

16 FÉVRIER. — Nous ne voyons plus la côte, disparue à l'horizon. Le temps se couvre à nouveau et une pluie violente tombe, accompagnée de coups de tonnerre, le ciel traversé d'éclairs. La mer s'agite et le soir, dans la salle à manger de notre paquebot, un coup de roulis envoie le chef de mission aux pieds d'une jeune Anglaise, dans un fracas de verre brisé ; la soupière remplie de potage est renversée et le liquide coule. Après un court moment de désarroi, nombreux éclats de rire ; La « Nothamine » est sans effet sur notre chef qui, dégoûté, va se coucher. Nous rejoignons nos cabines plus tard, après un changement d'heure de quarante minutes. Nuit agitée ; notre couchette, sans rebord, nous oblige à nous cramponner aux draps et aux couvertures ; nous n'en sommes pas éjectés et nous dormons quand même à poings fermés.

17 FÉVRIER. — Ce matin le soleil luit, la mer est moins mauvaise. Petit déjeuner ultra-copieux, service impeccable. Nous sommes en vue des côtes de la Cyrénaïque qui apparaissent très basses sur la mer. Nous serions tous heureux d'y passer quelques heures. F. Pierre surtout, pour ses Ténébrionides. Nous apprenons qu'il y aura le lendemain une courte escale à Alexandrie.

18 FÉVRIER. — Arrivée à Alexandrie par une belle matinée. Très grand port avec de nombreux bateaux de toutes les nations, plus spécialement de Chine et de Russie.

A 9 h 15, nous débarquons sur le sol égyptien. Les autorités compétentes s'assurent consciencieusement de notre identité et de nos passeports ! Nous montons dans un car et nous avons comme guide une jeune et jolie Egyptienne en uniforme bleu. Notre hôtesse nous emmène voir la colonne de Pompée, faite de granite rose ; au pied de ce monument, un Sphinx en granite également, surmonté d'un Scarabée de pierre que nous ne manquons pas de photographier. Visite aussi des catacombes de la ville comprenant des cellules de pierre dont chacune logeait un mort. Le Musée d'Alexandrie est riche en art gréco-romain, vases, statues, momies

égyptiennes et romaines, des Scarabées sur lesquels nous essayons de mettre des noms et aussi des mosaïques de grande beauté. Nous longeons ensuite la corniche bordant une plage de 25 km. Il y a de belles avenues à Alexandrie, et peu de voitures automobiles.

Il fait chaud. La plupart des enfants sont habillés de pyjamas. Nous retournons sur « *L'Esperia* » enchantés de notre randonnée, mais aussi heureux de prendre un peu de repos.

19 FÉVRIER. — A 9 h 15, nous sommes en vue de Beyrouth. L'arrivée est très belle. Les djebels sont couverts de neige.

Puis à 10 h 15, nous sommes à quai où notre ami Traboulsi, directeur de la Station entomologique, prévenu, nous attend ; il m'a vu et me hèle. Pendant ce temps, F. Pierre se débrouille bien à la douane. Cohue à la descente : porteurs, passeports, police. Tout est simple au Liban, et quel accueil enthousiaste de la part de ce peuple sympathique !

En route pour la Station agricole de Fanar où nos Collègues travaillent bien à la « lutte biologique ». Traboulsi nous loge à l'Ecole Hôtelière où nous sommes reçus comme des princes : chambre avec tout le confort moderne, salle de bains, téléphone, radio, etc... et pas cher ! Les repas sont copieux et bons. L'après-midi nous visitons les salles d'expériences de la station et nous admirons, entre autres, les élevages de Coccinelles (*Cryptolaema Montrouzieri*) servant pour la lutte contre les Acridiens. Une visite encore pour compléter notre bonne journée, à l'Ambassade de France et au Ministère de l'Agriculture.

Nous n'aurions pas voulu passer à Beyrouth sans faire l'excursion de Byblos qui est un des berceaux de nombreuses civilisations, depuis l'époque néolithique jusqu'aux Croisés. Tout en admirant les vestiges de ce passé, l'entomologie ne perdait pas ses droits... quelques Insectes furent collectés.

En parcourant cette « Histoire ancienne » nous évoquions la fougue de RENAN pour ses recherches dans cet admirable univers. Certes, nous eussions préféré prospecter les montagnes libanaises fréquentées jadis par Félix de SAULCY et PIOCHARD DE LA BRÛLERIE, mais notre temps était limité.

Le soir nous devons retrouver notre ami B. Hurpin, le quatrième entomologiste de la mission. Venant d'Athènes, il faisait une courte escale à Beyrouth avant de rejoindre Téhéran où, plus tard, nous le retrouverons.

Le lendemain, nous partîmes tous les quatre pour la Station de la Bekaa visiter les laboratoires construits dans cette admirable plaine de la Bekaa, située entre les deux chaînes du Liban et de l'Anti-Liban. Elle est riche en céréales, primeurs de toutes sortes, légumes, etc... Les laboratoires de la Station agricole sont équipés d'un matériel moderne et de nombreux chercheurs y travaillent activement.

Comme nous étions à 25 km de Baalbek une visite aux ruines du Temple du Soleil s'imposait, et nous ne l'avons pas regrettée, ni le court passage au très beau Musée d'archéologie de Beyrouth qui renferme des merveilles, en particulier le tombeau d'Ahykan, décoré d'une frise de Coléoptères (Buprestides ?).

22 FÉVRIER. — Le temps passait bien vite. Nous avons dû — pour des raisons administratives — rester à Beyrouth une journée de plus. Quelle ville animée, agréable à cette époque de l'année et quels amis charmants ! Combien ils nous ont choyé ; mais il fallait partir et, cette fois, nous allions un peu vers la grande aventure. Après des adieux émus et chaleureux, en route pour la Syrie.

23 FÉVRIER. — 10 h 15. Nous avons bien fait de profiter de l'hospitalité de nos amis libanais, car notre route nous conduisait vers des lendemains incertains. Nous prenons la route côtière Beyrouth-Homs longeant la côte libano-syrienne : champs d'Orangers, Citronniers, quelques Papayers ; ensuite nous la quittons pour pénétrer dans l'intérieur, vers l'Est. Passage de la frontière syrienne sans aucune difficulté. Ce pays est différent du Liban : montagnes douces mais sans arbres, plaine fertile. Nous passons la nuit à Homs.

24 FÉVRIER. — Enfin, nous approchons du désert. Nous fonçons à toute allure sur la piste. A 90 km de Homs, nous faisons une courte halte pour récolter quelques Insectes : Carabiques, Ténébrionides, Curculionides, plus des Scorpions, des Scolopendres, etc... et nous prenons plusieurs photos bien entendu. Vers 14 heures nous arrivons à Palmyre. Nous nous installons dans un modeste petit hôtel, près des ruines. Nous sommes émerveillés par le tableau grandiose qui s'offre à nous ! Cet alignement de colonnes cyclopéennes est imposant, et dans ce décor extraordinaire nous avons pu constater également que la faune pullulait : Buprestides, Curculionides, Ténébrionides étaient déjà en activité. C'est au milieu

de ces débris de colonnes que nous avons réuni des récoltes fort acceptables. Par contre, la palmeraie était bien pauvre à cette époque de l'année.

24 FÉVRIER. — Départ de Palmyre ; nous pénétrons dans un désert formé de « Reg » sous un ciel voilé ; nous rencontrons un Aigle, puis un Vautour-moine et aussi quelques Chameaux... Pique-nique sur les ailes de notre voiture. Nous roulons toujours vers l'Irak, mais maintenant nous avons perdu la piste... et le soleil se couche ! Nous regardons l'horizon avec un peu d'anxiété. Enfin, nous rencontrons un bédouin qui veut bien nous conduire sur la bonne voie. Nous avons fait une erreur de 25 km ! Nous repartons donc dans la bonne direction grâce à ce brave bédouin, mais il fait nuit et nous sommes encore bien loin d'Aboukemal. Mais nous avons encore de la chance, un vieux camion syrien est en panne sèche. Le conducteur et les passagers sont visiblement heureux de nous rencontrer et nous échangeons quelques litres de « benzine » contre un guide ! A Aboukemal, le guide nous conduit dans un « hôtel », dîner aux chandelles entourés de 10 à 15 arabes qui nous regardent manger avec curiosité. Et pour le coucher, il en est de même !...

27 FÉVRIER. — Nous entrons en Irak. Douane sans histoire. Thé avec les douaniers et photographies.

Nous longeons maintenant l'Euphrate, où nous admirons d'importantes palmeraies. Nous remarquerons, au nord de la route, une importante carrière de gypse. Nouveau contrôle sur la route par les policiers irakiens — fort aimables d'ailleurs —. Ces braves gens nous demandent de les photographier. Nous prenons la route goudronnée qui nous conduit à Bagdad. Cette grande ville, très bruyante, aux nombreuses enseignes lumineuses, ressemble à une grande fourmilière. Venant du désert, nous sommes quelque peu éberlués et désorientés et nous nous demandons bien où se trouve l'Y.M.C.A. où M. Martin, de la F.A.O., nous attend. Enfin, un passant obligeant nous aide et nous logeons à l'Y.M.C.A., où nous rencontrerons notre collègue qui nous fait bon accueil.

28 FÉVRIER. — Après une visite à l'Ambassade de France, nous allons admirer le Musée d'archéologie qui est d'une grande richesse en art sumérien ; il y a beaucoup de choses précieuses du paléolithique au sumérien : bijoux, poignards et un très beau casque

en or provenant de Ur. Le temps est beau et chaud, nous en profitons pour aller, dans l'après-midi, à 30 km de Bagdad, à Cteniphon, admirer un ancien temple construit en briques jaunes et dont la voûte a 20 mètres de haut. Sur cette terrasse, des Cigognes au nid. Nous flânons ensuite sur les bords du Tigre. Nous regardons avec intérêt des arabes s'agiter sur le bord du fleuve ; ils manipulent d'énormes poissons — dont nous n'avons pu obtenir le nom — qu'ils vident et ouvrent pour les faire griller. Nous voyons aussi des constructions de barques, assez primitives. Quelques beaux Oiseaux volent : Rolliers, Guépriers, Echassiers, Corneilles mantelées.

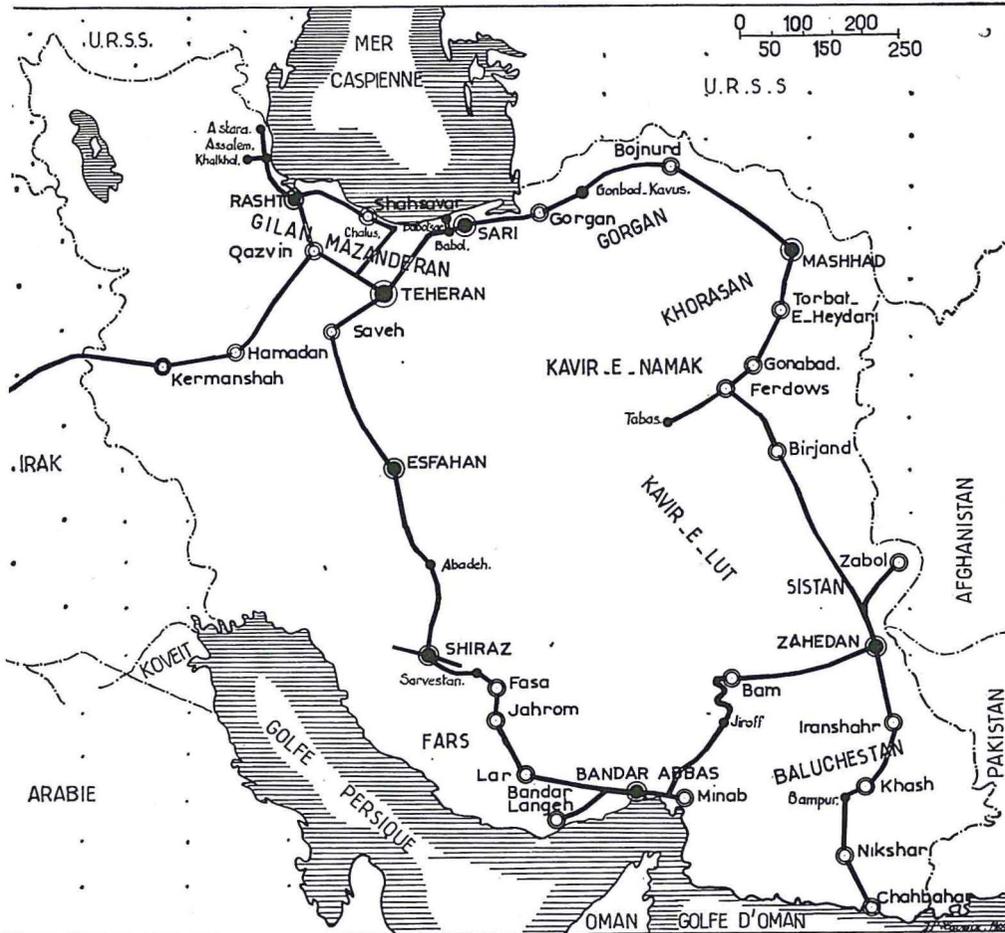
Nous dînons une dernière fois avec M. et M^{me} Martin.

1^{er} MARS. — En route pour l'Iran. Dès le départ nous avons droit à une tempête de sable fort désagréable. Mais notre conducteur, Pierre, en vieux saharien, a l'habitude, et nous roulons à vive allure sur une route peu carrossable. Nous prenons un peu d'altitude, et bientôt nous aborderons le plateau iranien. Nous passons la douane irakienne sans histoire et nous voici en Iran.

A Kanakin, frontière iranienne, nous faisons la connaissance d'un jeune collègue, envoyé au-devant de nous par M. le Professeur Davatchi, de l'Université (Faculté d'Agriculture). On nous accueille très gentiment, mais la douane iranienne est sévère et nous sommes consciencieusement « épiluchés » malgré nos ordres de mission. Nous y sommes restés trois heures. Mais le temps ne nous a pas paru long grâce à l'amabilité de l'officier douanier, qui parlait français, et qui nous a conduits — avec bien des excuses — dans un salon où il nous fit les honneurs d'une petite réception : thé, gâteaux, fruits, etc...

Ne pouvant plus joindre Téhéran le jour même, nous allons coucher à Kermansha, à 40 km de la frontière. Bien entendu, nous absorbons le traditionnel tchélokebab avec du riz, du yoghourt et du thé, tchai en iranien, mot qui est d'ailleurs d'origine chinoise ! Tous ces aliments seront à peu de chose près le fond de notre alimentation pendant toute la durée de notre mission.

2 MARS. — En route pour Téhéran. Il fait froid, et nous supportons bien nos canadiennes. O joie ! nous avons maintenant une excellente route goudronnée. Nous montons toujours ; à notre droite et à notre gauche, des sommets couverts de neige. A 40 km de Kermansha, vers 1.800 mètres, un biotope sympathique, avec



Carte de l'itinéraire de la mission

des pierres et quelques plantes naissantes. Nous arrêtons la voiture, nous commençons à récolter quelques Insectes. Je trouve quelques *Oreina* (Col. Chrysomélide), mes camarades récoltent des Caraïques, des Ténébrionides et quelques Curculionides. Nous photographions quelques biotopes, et en voiture ! L'heure avance et nous voudrions bien voir un peu plus de route derrière nous. Nous montons toujours, il y a de plus en plus de neige. Nous voici à un col à plus de 2.000 mètres d'altitude ; la route vient d'être visiblement ouverte à la circulation. Nous descendons maintenant en traversant quelques modestes hameaux entourés de petites plantations de peupliers (*Populus alba* ?). Il fait froid, Colas, enrhumé,

épaise tous ses mouchoirs ! La nuit tombe mais nous sommes encore à 100 km de Téhéran. Une ville se présente, Ghasvin. Nous nous installons au Grand Hôtel (!) où nous aurons une chambre à trois lits et... un poêle à pétrole. Il y a de la neige dans la cour de l'hôtel.

3 MARS. — Après une bonne nuit nous sommes réveillés par le muezzin ; une copieuse libation de thé, et en route ! Celle-ci longe toujours des massifs montagneux à notre gauche ; nous roulons à toute vitesse avec, à droite, une immense plaine. Nous arrivons à Karaj où se trouve la Faculté d'Agriculture. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Cette fois, nous ne sommes plus qu'à 40 km de Téhéran. Notre conducteur F. Pierre, déchaîné, fonce sur la route, très bonne, et nous voici à Téhéran, à la nuit. Cette ville de 2.500.000 habitants, très bien éclairée, avec de très larges avenues décorées d'enseignes publicitaires lumineuses, s'avère une source de difficultés pour parvenir à l'Institut Pasteur où nous devons loger. Fort heureusement, d'obligeants Iraniens nous indiquent la bonne direction. Nous voici donc à l'Institut Pasteur où le Docteur Balthazar, directeur, nous réserve un charmant accueil ; il nous accorde l'autorisation de loger dans une annexe de l'Institut où nous avons trois chambres, neuves, avec salle d'eau. Nous sommes enchantés et nous exprimons notre gratitude au docteur Balthazar.

Après un brin de toilette nous décidons, grâce à M. Gillette, de l'Institut Pasteur, d'aller dîner au « Paprika », restaurant très sympathique où nous retournerons d'ailleurs très souvent, la cuisine, presque française, y étant excellente et le personnel aimable.

4 MARS. — A Téhéran, après avoir pris contact avec M. le Professeur Davatchi, de la Faculté agricole de Karaj, nous retrouvons notre quatrième camarade, Bernard Hurpin, de la Station entomologique de La Minière, qui se joindra à nous pour suivre la mission.

5 MARS. — A Pasteur, nous sommes enfin installés. Il nous faut maintenant préparer notre expédition qui doit durer plusieurs mois. Nous faisons la connaissance d'Ingénieurs iraniens qui doivent nous accompagner. Nous entrons en relations avec M. Liotard, directeur du Cercle des Amitiés françaises en Iran. Notre ami B. Hurpin présente, devant de nombreuses personnalités iraniennes et françaises, son très beau et très intéressant film

sur *Thaumetopea*, consacré à la Lutte biologique. Le conférencier se taille d'ailleurs un très joli succès, bien mérité.

Des contacts sont rapidement établis avec nos futurs amis : Desfoulian, Gharibe et Safavi (que deux d'entre nous connaissaient déjà). Le Professeur Davatchi nous invite tous chez « Faride », restaurant appelé aussi « Table ouverte ». Là, nous sommes ébahis par le nombre et la variété des victuailles étalées sur une immense table, depuis le caviar, les grillades d'esturgeons (fishe-kebab), de poulet (chiken-kebab) et (tchelo-kebab), de grandes variétés de légumes crus et cuits, assaisonnés de différentes sortes de condiments, du riz aux cerises, des gâteaux variés, des glaces, etc... C'est un véritable festin et les langues commencent à se délier facilement après quelques verres de vodka. L'ambiance est très agréable.

6 MARS. — Multiples visites et démarches. Tout cela demande beaucoup de patience et de temps. Comme le dira souvent notre ami Safavi, lorsque nous manifestions quelque impatience pour une démarche (qui nous paraissait simple pour nous Parisiens) : « Tout cela est dans les traditions du pays. » Il est de fait que tout s'arrangeait toujours bien, car la bonne grâce et la gentillesse sont toujours à la base de l'éducation du peuple iranien.

7 MARS. — Nous entrons également en rapport avec M. Boy, directeur de la Coopération technique, qui nous reçoit fort aimablement, nous conseille pour nos multiples démarches et nous ménage une entrevue avec notre Ambassadeur M. Sivan qui s'intéresse beaucoup à notre mission. Notre Consul également aplanit nos problèmes financiers. Bref, du côté français, tout va bien. Par ailleurs, notre ami le Professeur Davatchi facilite pour nous tous les problèmes administratifs et matériels du côté iranien. Entre deux démarches, nous visitons la Station de recherches entomologiques d'Evin qui est située à quelques kilomètres au Nord de Téhéran. Nous sommes présentés par le Professeur Davatchi au directeur, M. Mezerian, et celui-ci nous fait visiter des laboratoires tout à fait modernes, fort bien équipés d'un matériel récent : microscopes, loupes binoculaires, équipement photographique et cinématographique sont à discrétion pour les chercheurs. Les laboratoires eux-mêmes sont confortables et pratiques. Il serait souhaitable pour beaucoup de pays européens d'être aussi bien pourvus. Nos collègues iraniens nous font part de leurs travaux en cours, consacrés

surtout à la lutte biologique. Nous visitons bien entendu les collections entomologiques, peu importantes d'ailleurs, mais nous espérons bien les enrichir dans quelques mois. Cependant certains matériaux sont d'un grand intérêt pour nous, et nous constatons que la faune iranienne comporte tous les éléments paléarctiques et tropicaux qui peuvent se rencontrer dans ce pays trois fois et demi plus grand que la France. Nous pouvons voir, parmi les Coléoptères, des grandes séries de Buprestides : *Julodis* avec plusieurs autres espèces dont une très grande espèce, *Aaata Finchi* Wat. Villiers est vivement intéressé par plusieurs espèces de Cérambycides dont plusieurs *Dorcadion*. Colas est heureux de voir des Carabes des forêts de la Caspienne, et F. Pierre est subjugué par de nombreuses espèces de Ténébrionides qu'il ne connaît que par un ou deux exemplaires isolés dans les collections du Muséum.

Tous les groupes sont assez bien représentés, aussi espérons-nous bien faire des récoltes qui enrichiront à la fois les collections iraniennes et les françaises.

Nous sommes contents de cette visite et nous rêvons déjà à nos futures prospections. Nous voudrions bien partir... mais, hélas, il nous reste encore bien des problèmes à résoudre. Nous ne partons pas dans des régions désertiques, en tout cas peu peuplées, sans prendre de multiples précautions : achat de conserves, de riz, de pièces de rechange, etc... D'autre part, les quatre voitures iraniennes qui doivent se joindre à nous ne sont pas prêtes. Nous ne connaissons pas encore nos conducteurs. La circulation en Iran est difficile : il y a bien quelques grandes routes modernes, mais ce n'est pas sur celles-ci que nous circulerons le plus, bien au contraire. En ce qui concerne les régions Sud (golfe Persique et golfe d'Oman), il nous faut, pour les atteindre, une autorisation spéciale du ministère de l'Intérieur, autorisation représentée par une carte rédigée en iranien et ornée de notre portrait. Je dois dire que cette carte nous a bien facilité les déplacements lorsque nous rencontrons la police locale ou que nous voulions visiter des établissements agricoles ou des Musées. Pour le carburant, le gouvernement iranien, par l'intermédiaire du Docteur Eghball, directeur de la Compagnie des Pétroles iraniens, nous en a octroyé la totalité ou presque pour toute la durée de notre mission, ce qui, en s'en doute, a été majeur pour nous.

7 MARS. — Un « creux » de quelques heures nous permet de visiter à Téhéran le Musée qui contient les « trésors des bijoux

de la Couronne ». Nous sommes émerveillés par la richesse et le nombre des bijoux, des vases, des sabres, du trône, etc..., incrustés de pierres précieuses, diamants, émeraudes, saphirs, rubis, turquoises de toutes tailles. C'est un éblouissement pour nos yeux ! Nous sommes heureux d'apprendre que c'est un bijoutier parisien, Boucheron, de la place Vendôme, qui en a réalisé la présentation.

Visite à l'Université-Faculté d'Agriculture où nous sommes reçus par le Recteur, M. Mezerian, et le Professeur Davatchi. Cette Faculté, distante de 40 km de Téhéran, est extrêmement sympathique. Située dans la ville de Karaj, cet établissement très moderne couvre plus de 100 hectares. Les salles de cours, les laboratoires de recherches et de photographie, l'amphithéâtre avec tous ses appareils de projections sont, comme à Evin, très modernes. A Karaj, il y a quelque chose de remarquable : le jardin botanique et le jardin floral. Le premier possède de très nombreuses espèces d'arbres et de plantes. Le deuxième est également fort plaisant, l'aspect des carrés floraux est sensationnel et celui des roses, en particulier, est d'une grande beauté, tant par le nombre des variétés que par la robustesse des sujets. Nous avons l'impression que ces roses sont chez elles. Un parterre de la variété *Soraya* est remarquable.

Au cours de la matinée, le Professeur Davatchi nous demande de tenir un séminaire, dans le grand amphithéâtre, avec les élèves de licence. Nous avons été très heureusement surpris par le savoir et les questions pertinentes des jeunes étudiants.

8 MARS. — A Téhéran, il y a un petit zoo. Une visite s'imposait. Le Directeur, compétent et actif, veut bien nous servir de cicérone. Nous voyons quelques espèces de vertébrés qui vivent encore dans les forêts iraniennes du Nord : Léopard, Chats sauvages (4 espèces en Iran), deux espèces de Loups, Daims, Cerf-axis, Onagre, Ours et Cygne. Ce petit parc mériterait d'être développé, car l'Iran recèle bien d'autres animaux sauvages.

9 MARS. — Malheureusement nous ne partons pas encore. Nous en profitons pour visiter le beau Musée archéologique de Téhéran, fort intéressant : tapis anciens de toute beauté, poteries ornées d'animaux stylisés qui ont beaucoup d'allure, portes anciennes décorées d'incrustations d'ivoire, un bas-relief venant de Persépolis, des monnaies d'argent datant de Darius remarquablement conservées, etc... D'ailleurs, la Section archéologie est très active

en Iran et le Vice-Recteur de l'Université, qui a bien voulu nous recevoir, nous a parlé avec enthousiasme de l'art iranien et il nous a montré trois photographies de vases anciens en or pesant chacun 1 kilog et mesurant 25 centimètres de hauteur, ainsi qu'un bœuf de même venue.

Nous attendons nos passeports avec beaucoup de patience (même de résignation) et nous nous occupons les uns et les autres en faisant des visites. Nous allons aussi faire un tour au Bazar de Téhéran, qui est immense. Il faudrait la plume d'un Gustave FLAUBERT pour décrire ces petites rues couvertes ou non, grouillantes de monde et de vie, aux couleurs les plus vives. On y trouve de tout, mais c'est évidemment assez loin de l'organisation des magasins à « prix uniques ». Les marchands sont les uns sur les autres. Le vendeur de chaussures contre le marchand de tapis qui, lui-même, est contre le voisin vendant des bonbons. Des marchands de tissus multicolores, des négociants de bijoux avoisinent avec les étalages de livres et ainsi de suite, et au milieu de ces ruelles étroites circulent avec adresse et rapidité le petit porteur de thé, son plateau d'argent à la main, ainsi que le garçon qui transporte, également sur un plateau, des pâtisseries multicolores ; un portefaix crie de se ranger et défend aux adolescents audacieux de circuler en bicyclette... Le bruit que font les artisans chaudronniers, les fabricants de tubes de fer-blanc (?), de clous-cavaliers forgés à la main, les échoppes où l'on déguste le Chich-kebab, le Mast liquide (yoghourt), les beignets frits imprégnés de parfums de toutes sortes, les fumées des forges qui vous prennent à la gorge, tout cela forme un ensemble qui donne une impression de kermesse-braderie. Ajouter à cela la poussière. Il faut beaucoup de temps et de patience — plusieurs jours au moins — pour connaître un peu le Grand Bazar de Téhéran. Cette pâle évocation du marché téhéranien n'est rien, il faudrait encore bien des pages pour décrire avec précision toutes les variétés d'artisanats de ce gigantesque mais très sympathique capharnaüm !

Nous ne nous étendrons pas sur les baladins et les conteurs, mais il est amusant de voir des petits groupes de jeunes gens iraniens, déguisés de costumés aux couleurs éclatantes, la figure barbouillée de suie, frappant sur des tambourins et dansant, pour récolter quelques rials.

11 MARS. — Nous ne partirons pas encore aujourd'hui. Toutefois nous commençons quand même à espérer. Les denrées s'ac-

cumulent : sacs de riz, boîtes de thé, biscottes, etc... Tout cela est entreposé dans la Land Rover, bien bichonnée, et qui a finalement beaucoup d'allure.

Aujourd'hui, le Professeur Davatchi, toujours d'une extrême complaisance, nous emmène à l'Institut Rhazi, grand établissement où sont préparés tous les sérums et vaccins destinés à l'Iran et aux pays environnants. Cet institut est remarquable par son étendue et son organisation ultra-moderne qui fait honneur à l'Iran. Dans la partie réservée aux animaux, nous pouvons admirer une dizaine de Najas (*Naja-Naja*). Deux de nos guides pénètrent dans la pièce. Dressés, agressifs, ces « charmants » reptiles, séparés de nous seulement par un petit mur d'un mètre de haut, nous fixent... nous restons sans voix mais admiratifs... L'un des docteurs qui nous servent de guides pénètre dans la pièce où tous ces Najas sont à terre et il se fait ouvrir par un aide une autre cage contenant encore des Najas. Il fait sortir un sujet à l'aide d'un bâton muni d'un crochet de fer, puis, la tête du Serpent maintenue à l'aide du crochet, saisit la bête avec la main droite. Dans la main gauche, il tient une petite coupelle recouverte d'une membrane de caoutchouc et fait mordre le Serpent qui n'hésite pas un instant et mord deux fois avec rage ! Puis le reptile est remis dans sa cage. Le docteur nous explique que c'est le procédé utilisé pour recueillir le venin aux fins de la fabrication du sérum. Il nous explique aussi qu'il faut au Cobra plusieurs jours pour « refaire » son venin.

Il y a en Iran plusieurs espèces dangereuses de reptiles : *Naja-Naja*, Vipère Libitine, deux Vipères du désert : *Cerastes cornutus* et *Cerastes*, *Echis carinatus*, un Colubridé, et enfin, un Serpent de mer. Nous aurons l'occasion d'en reparler...

Cette visite nous a absolument passionnés et nous remercions vivement les collègues de l'Institut, dont les jardins sont aussi beaux que les laboratoires sont bien organisés.

12 MARS. — Aujourd'hui nous allons à Meyrabad (aéroport à 10 km de Téhéran) recevoir notre jeune collègue Matile, du Laboratoire d'Entomologie de Paris, qui arrive de France. Il doit faire une série de cours à l'Université de Tabriz. Comme il a encore près de trois semaines libres avant son enseignement, le Professeur Davatchi lui permet de nous accompagner dans nos pérégrinations pendant une quinzaine de jours. Nous sommes enchantés de la

présence de notre « benjamin », qui est un éminent Diptériste et qui, de plus, est un charmant camarade.

13 MARS. — Encore des courses avec Hurpin, avec qui, la plupart du temps, j'arpente les rues de Téhéran. Un déjeuner nous attend chez M^{me} Boy, qui est une excellente cuisinière et qui nous fait des plats « comme chez nous », ce qui nous fait extrêmement plaisir.

Nos voitures sont venues nous rendre visite à Pasteur où nous logeons, puis... elles sont reparties. Il y manquait des accessoires : jerricans entre autres, cela nous a permis de faire la connaissance des quatre conducteurs : Nosrath, l'hercule de la mission, Nemeth, très « prudent » devant les couleuvres, qui fonce dans le désert à 100 km/h, Mehdi, et enfin Ismaël, le chasseur qui a toujours le sourire mais qui s'arrangeait aussi pour être en « queue » de caravane afin de pouvoir tuer une Perdrix, un *Ganga*, ou éventuellement une Gazelle.

14 MARS. — Nous partirons sans doute demain. Après quelques menues emplettes, Hurpin et moi assistons à un défilé dans une des grandes avenues de Téhéran, devant Sa Majesté le Shah et la Reine Farah, qui, l'un et l'autre, accompagnent M. et M^{me} Bourguiba, dans de magnifiques carrosses dorés, flanqués d'une garde imposante aux costumes colorés. Nous sommes surpris par le faste très oriental, qui représente une époque assez éloignée pour l'Iran.

15 MARS. — C'est une date pour nous. En effet, nous partons, tout est prêt, notre chef de mission également... Les cinq voitures aussi, la Land Rover blanche en tête. Tous à la file, nous roulons vers Ispahan. Nous traversons, sans presque nous arrêter, cette immense plaine plus ou moins cultivée, située au Sud de la capitale iranienne. Matile, cependant, au cours d'un arrêt, capture une mouche intéressante. Nous coupons un grand désert sans aucune végétation ou presque ; il est vrai que nous sommes à 1.200 m d'altitude et que la saison n'est pas en avance. Nous passons un col vers 2.000 mètres. Des steppes à *Artemisia* à perte de vue. Un beau « Reg » est traversé, comme le dira souvent F. Pierre ! Nous voyons les premiers « quanats » qui alimentent, par voie souterraine, les villages en eau ; un puits de plusieurs mètres de profondeur est foré tous les trente ou quarante mètres environ et permet le nettoyage de ces tunnels d'eau qui sont une bénédiction pour l'Iran. Ils sont fréquentés par les Grenouilles, les Crapauds,

les Rats, les Serpents et... par les hommes, qui passent des journées entières à désobstruer ces tunnels qui s'éboulent. Ils sont nettoyés à l'aide de seaux et d'une corde ; ces puisatiers font remonter l'eau et la boue de curage. Dans presque tout l'Iran, ces quanats sauvent ainsi la vie des villages dont la plupart n'ont pas de source.

16 MARS. — Nous logeons dans un hôtel assez quelconque. Dans la journée nous allons à Ispahan, très jolie ville où les roses, malheureusement, ne sont pas encore fleuries. La description de cette ville est dans tous les guides de tourisme. Mais nous avons particulièrement admiré, en dehors des magnifiques mosquées, une harmonieuse place : la place Royale. L'artisanat dans cette ville est très développé : coffrets d'argent ciselé, coffrets incrustés d'ivoire, tapis, bracelets de nacre avec miniatures, etc...

17 MARS. — Départ. Il nous paraît difficile de faire partir la caravane à l'heure ! Il est vrai que nous sommes tous très chargés. Lorsque nous sortons notre matériel de couchage, le soir, il faut bien le replier soigneusement le lendemain matin, et le replacer dans nos voitures en respectant l'équilibre, ce qui n'est pas une petite affaire.

Nous roulons à bonne allure maintenant sur la route de Shiraz, où nous espérons arriver dans la soirée. La route est bonne ; nous traversons encore une steppe à Armoises. Ismaël tue deux gangas, sorte de perdrix, avec son fusil à « tir rapide à un coup » ! Tous les entomologistes sont en action autour des touffes de plantes, *Artemisia* et Acanthes (?). Nous collectons pas mal de Coléoptères : Ténébrionides surtout et aussi quelques Cochenilles.

Un arrêt au village pittoresque d'Izadkast nous permet de prendre quelques photographies de curieuses maisons en pisé. De-ci de-là, nous récoltons quelques insectes. Matile a sorti son « filet » et gambade allègrement sur le bord de la route à la recherche d'une mouche « rarissime » ! Nous repartons et, vers midi, nous déjeunons à Abadeh par un très beau soleil. Nous montons à 2.100 mètres où nous apercevons un paysage de montagnes râpées et diversement colorées. Là, nous capturerons encore quelques insectes et Villiers un Reptile : un Agame. Tout ce déploiement de « forces entomologiques » fait la joie de nos conducteurs iraniens qui n'ont jamais vu ça. Ils poussent des éclats de rire... Mais lorsque Villiers leur montre l'Agame, ils fuient en poussant des cris de paon ! Par la suite, habitués, ils nous aideront quelquefois.

Comme prévu, c'est à la nuit tombante que nous passons la grande porte de Shiraz. La ville nous apparaît très grande. Mais avant d'y arriver, nous avons longé Persépolis qui est à 60 km de Shiraz. Nous passons la nuit à l'Institut d'Agriculture, dirigé par M. Kachkouli, que je connaissais déjà ; notre collègue a fait ses études à Paris. C'est avec joie qu'il nous reçoit ainsi que notre encombrante caravane. Nous logeons dans les bureaux de l'Institut.

Dès le lendemain, nous visitons Shiraz, ancienne capitale de l'Iran. Cette grande ville — près de 200.000 habitants — est bien tracée et fort agréable. Nous allons admirer le tombeau du poète Hafez, situé au centre de magnifiques jardins formés de parterres superbement fleuris, aux couleurs variées. L'après-midi, nous prospectons les bords du lac de Meharlou. J'ai la chance de récolter plusieurs espèces de Carabiques : *Dyschirius*, *Tachys* et *Pogonus*. Mes camarades, qui explorent les montagnettes des environs immédiats du lac, ramassent également de nombreuses espèces. Pierre est ravi, car il a trouvé plusieurs espèces de Ténébrionides.

Le soir, notre aimable ami Kachkouli nous fait goûter le vin de Shiraz, qui est fort capiteux. Je m'en souviens à peine !

19 MARS. — Avant de partir pour le Sud, nous nous devons de visiter Persépolis. Le temps n'est pas très beau, la chaleur est discrète et nous sommes à 1.700 mètres d'altitude — la latitude du Caire.

Persépolis a été parfaitement décrite et ce ne sont pas les quelques heures passées dans ses ruines qui peuvent me permettre de faire une description soignée de ses merveilles — vestiges d'un passé prodigieux — mais qui n'ont pas l'ampleur des ruines de Palmyre beaucoup plus évocatrices de ces temps mémorables.

Située sur la route Ispahan-Shiraz, la capitale de Darius, fondée vers 518 avant J.-C., fut achevée sous Xerxès et Artaxerxès — environ une soixantaine d'années pour sa construction. Construite à flanc de montagne, cette ville est impressionnante de grandeur ! Alignement de colonnes, vestiges de palais, bas-reliefs ; taillés dans le roc, des escaliers à double révolution, des sujets humains, horis, taureaux ornent ces escaliers. Tout cela mériterait d'être vu en détail, mais hélas ! il nous faut partir... à regret d'ailleurs.

Nos souvenirs seront plus vivaces à notre retour lorsque nous pourrons contempler nos nombreux clichés, témoins de nos

fameuses randonnées, malgré quelques ennuis avec nos appareils photographiques !

Nous terminerons cette journée par la visite des tombeaux importants de Cyrus et ceux d'Artaxerxès I et II, à Pasargade.

20 MARS. — Notre ami Kachkouli nous emmène en excursion à 60 km au nord-ouest de Shiraz par une piste très médiocre — nous faisons notre apprentissage ! — au petit hameau de Dash-targen. La localité (1.800 m) est située en bordure d'un immense et magnifique lac entouré de montagnes. C'est un paysage extrêmement sympathique et nous ne tardons pas à nous mettre « en batterie » : piochons, filets, aspirateurs et flacons sont prêts et nous voici tous à l'affût et à inspecter le pied des plantes, à soulever des pierres et à courir après tout ce qui vole ! En peu de temps les captures s'amoncellent ; nous avons entre autres récolté une belle série d'un Buprestide : *Sphenoptera sp.*, sur un *Astragalus sp.*, ce qui nous surprend un peu étant donné l'altitude et la saison ; tous les *Sphenoptera* sont récoltés sur les feuilles et les tiges de cette Astragale, bien hostile au toucher. Hurpin, éloigné de nous, rapporte un *Calosoma* et trois exemplaires d'un *Dorcadion* superbe, à la grande joie de Villiers ; je ne suis pas moins heureux d'avoir mis quelques *Cymindis* dans mon flacon. Pierre et Matile, de leur côté, ont fait de bonnes captures et les amis iraniens ne sont pas en retard sur nous.

Mais le temps passe, nous rejoignons le village entouré de plantations de *Salix* ; l'eau n'est pas rare ici, car il y a des sources. Nous absorbons des œufs sur le plat, du yoghourt et du thé ; photos et... en route pour Shiraz. Nous partons demain, il nous faut nous préparer pour affronter la route du Sud.

21 MARS. — Nous sommes tous réveillés à 5 heures. Grosse agitation générale et chargement du matériel pour partir à... 9 h 40.

Après avoir quitté la route goudronnée, nous allons maintenant faire la connaissance des pistes iraniennes : les cailloux, les ornières, la poussière — et quelle poussière ! — qui pénètre partout et dans tout (nos appareils photographiques sont logés dans des triples sacs en matière plastique) ; les oueds à traverser, les côtoiements de précipices et... les erreurs de direction. Longeant un immense lac salé, nous fonçons dans la steppe à plantes halophiles. Quelques arrêts de-ci de-là, pour la prospection. Nous

comptons beaucoup sur les forêts de Tamaris, mais il n'y a pas grand-chose.

Après quelques heures de route, nous arrivons à l'oasis de Sarvestan : une ou deux masures en pisé, quelques arbres, une petite source, le tout entouré d'un mur à moitié écroulé. Thé pour tous, il est le bienvenu, la poussière nous a altérés. Le repas se fait assis sur une natte. On nous sert l'inévitable mouton, le riz, le yoghourt et toujours... le thé ! Ce n'est que le commencement : Notre moral est excellent. Nous sommes maintenant dans la nature, et à la bonne humeur de chacun, on sent que cela nous est plus favorable que la ville !... D'abord le fait d'être vêtus en tenue de toile avec les pataugas, de pouvoir se coucher à terre pour rechercher au pied des plantes. En un mot, se vautrer sans souci de ses vêtements civils. Nous sommes absolument décontractés. Vive la liberté !

22 MARS. — Nous couchons à la belle étoile dans le jardin de l'Agriculture à Lar. Lever à 5 h 30, avec devant nous une belle étape en montagne. Celles-ci sans végétation ou presque... à cette époque de l'année, teintées de gris sombre en passant par le vert, l'ocre ou le rose. Elles sont très belles et nous commençons à parler de paysage minéral, ces deux mots dont on abuse quelquefois dans les descriptions de cet ordre, sont très valables ici, en Iran.

Arrivée à Jarob où pour la première fois nous voyons une palmeraie iranienne où les dattes sont réputées. Là, Gharib, nous achète un énorme paquet de dattes confites à souhait, pour une somme modique. Nous les savourons avec un vif plaisir — cela nous change du mouton ! Cette charmante petite ville, plantée de ses palmiers, de jujubiers, d'orangers, est une halte bien agréable. Nous arrêtons la caravane au centre, devant le jardin public orné d'un grand bassin aux bords abrupts où je m'ingénie à pêcher une bonne vingtaine de Calosomes tombés dans le bassin. Bien entendu, les gosses du cru sont présents et nous aident. Durant notre voyage, il y en aura toujours, et partout ! Nous sommes aussi furieux, car l'un de nous a manqué un *Papilio demoleus* et un *Danaïs chrysippus*. Le premier pond sur les Orangers, le deuxième sur une Asclépiadacée : *Callotropis procera*, nous ne savions pas encore que nous prendrions ces deux espèces plus au Sud. Maintenant, il fait beau et chaud : +30°. Longue étape pour atteindre Lar, petite bourgade qui fut détruite il y a trois ans

par un tremblement de terre et reconstruite aujourd'hui par des Japonais (ils ont l'habitude, paraît-il, de rebâtir les villages détruits par les séismes). A notre arrivée, on nous prévient qu'une secousse sismique venait d'avoir lieu ! Nous sommes fourbus et assoiffés... On nous conseille de rejoindre l'étape suivante avant 18 heures... because contrebandiers (!).

23 MARS. — Une grande journée se prépare. Il fait gris et nous recevons quelques gouttes de pluie. Après les remerciements traditionnels à l'ingénieur qui nous a logés, nous repartons en direction de Bandar Langeh, petite ville bâtie sur le Golfe Persique. C'est une des plus dures pistes que nous ayons subie. Piste avec fondrières, franchissement de montagnes arides, d'aspect dentelé, vivement colorées mais hostiles. Là, il s'agit réellement de paysages lunaires ; oueds à traverser avec de l'eau à mi-roue. Pour comble, nous commettons une erreur de 36 km parmi un paysage rébarbatif et désertique. Il fait chaud et nous avons soif. La nuit commence à tomber. Nous essayons quand même quelques prospections qui ne nous apportent que peu de bêtes. La nuit maintenant nous surprend en plein bled, loin encore de notre but. Pierre et moi nous roulons en tête et brusquement nous sentons une odeur de caoutchouc brûlé. Nous stoppons et à l'aide de nos torches électriques nous inspectons la voiture. Une épaisse fumée sort du capot de la « Land Rover »... Fort heureusement, une « Willis » arrive, conduite par Nosrath qui s'arrête près de nous et examine avec attention les fils du circuit électrique. Au bout d'un moment, nous pouvons repartir mais sans lumière.

Enfin, nous apercevons une maison blanche, de style mauresque, et qui nous paraît bien sympathique à cette heure-là ! Grâce à la gentillesse de nos amis iraniens nous pourrions y passer la nuit, car nous sommes claqués par cette longue et dure étape. Nous irions bien volontiers dormir ! Mais pas question de se reposer ! Nous faisons là, la connaissance d'un charmant vieillard, distingué et courtois, qui nous laisse toute liberté d'aller et venir dans sa maison. Au moment de nous coucher, nous nous apercevons que la façade est éclairée par quatre tubes au néon (le courant est fourni par une petite centrale fonctionnant au pétrole) orientés face à la mer, à deux cents mètres de là. Calvacade effrénée des entomologistes et des conducteurs ; des centaines d'Insectes de toutes sortes tournoient autour des lampes. Nous sortons nos tubes, nos filets et à qui mieux mieux nous faisons

des razzias : Coléoptères, Lépidoptères, Hémiptères, Diptères. Il y a de tout. Des *Sphinx* arrivent tels des bolides sur les lampes, tombent à terre et repartent ; d'autres Papillons, moins brutaux, font des circuits et se laissent cueillir. A terre, toujours attirés par la lumière, des Cicindèles, des Carabiques et surtout une espèce sabulicole connue du Sahara comme peu fréquente : *Heteracantha depressa* ; il y en a des centaines ! Bref, deux heures de chasse, de cris de joie nous ont fait oublier notre fatigue et maintenant nous avons faim. Inévitable mouton, le riz et le thé. Nous dormons enfin sur la terrasse de la maison de notre hôte, bercés par le bruit des vagues sur la grève.

24 MARS. — Il est 6 heures, nous sommes tous debout. Nous avons hâte de voir le paysage que nous n'avons pu apprécier la nuit dernière. La côte du Golfe Persique est devant nous, côte plate et sableuse, avec quelques maigres arbustes. Les eaux sont basses et le temps est gris, pluvieux et lourd. Après un semblant de toilette, il faut ménager l'eau douce ici, je fais un tour sur la plage : quelques plantes dont le *Callotropis procera* (Asclépiadacée). Je ramasse quelques coquilles, très colorées ; j'admire quelques Crabes aux couleurs vives : du bleu, du rouge, du jaune, de grands appendices et une grande vivacité. Des Ophiures noires en quantité, mais le thé m'attend et je rejoins le camp. Notre déjeuner, assis « en tailleur » sur un splendide tapis — persan bien entendu — qui est estimé 5.000 F. par notre collègue iranien ! Inutile d'ajouter que nous sommes déchaussés. Puis, nous nous installons un peu mieux, nous rangeons nos récoltes d'hier et c'est avec un vif plaisir que nous admirons nos Insectes. La variété de la faune est inédite pour plusieurs d'entre nous. Nous nous dispersons ensuite dans tous les azimuts pour prospecter les environs.

Bandar Langeh est un tout petit port avec quelques maisons basses ; les habitants n'ont pas l'air de vivre dans l'opulence et la campagne environnante est plutôt déshéritée : quelques céréales, peu de pêcheurs sur la côte, on se demande comment ils subsistent ? Ils ne paraissent cependant pas en souffrir. Les femmes sont masquées d'une sorte de loup noir en forme de cœur et celles qui n'en portent pas ont les narines ornées d'une petite perle entourée d'un cercle d'or et souvent un anneau de la taille d'une alliance à la partie inférieure du nez (cloison nasale). Les hommes, souvent grands, sont habillés à l'indienne avec un turban bleu ciel ou blanc, une longue veste atteignant presque les genoux et un

pantalon de même teinte. Nous sommes dans le Balouchistan et l'influence indienne est évidente.

Depuis Téhéran nous avons parcouru plus de 1.600 km, nous sommes donc maintenant dans les *Zones arides* de l'Iran. Du climat encore hivernal du départ, nous sommes passés dans la zone tropicale. Il fait chaud et la canadienne est abandonnée depuis Shiraz. La végétation, qui comprend des Acacias, des Jujubiers, des Palmiers, etc., est nouvelle pour moi et Hurpin. Pierre et Villiers, déjà familiers de l'Afrique, sont moins surpris. Je ne connais les Insectes que je capture aujourd'hui que par ceux des collections du Muséum, aussi en suis-je ravi et ai-je parfois la joie bruyante d'après mes camarades.

Villiers ayant eu la bonne idée d'apporter un piège muni de lampes à vapeur de mercure, nous l'installons le soir même puisque nous avons un peu de courant électrique. L'expérience est concluante, nous prenons pas mal d'insectes. Cependant, le temps maussade et plus frais a certainement été un obstacle à des chasses plus fructueuses.

25 MARS. — Safavi et moi avons découvert plusieurs *Callotropis* en fleurs — en Afrique, on l'appelle aussi le « roustanier », terme en rapport avec la forme de ses fruits. Cette grande plante arbustive à feuilles épaisses, à fleurs violettes et à fruits en forme de grosse figue arrondie à l'extrémité, peut atteindre deux à trois mètres de hauteurs. C'est la plante-hôte d'un grand Nymphalide : *Danaïs chrysippus*. A cette date, j'ai découvert plusieurs chenilles adultes ou presque, j'ai pu, avec l'aide de Safavi, prendre quelques clichés en couleurs qui se révélèrent convenables. Nous avons pu capturer un certain nombre d'exemplaires de chenilles adultes.

Nos récoltes en Insectes dans ce secteur, si elles ne furent pas abondantes — j'entends de jour, dans la nature — présentaient pour nous beaucoup d'intérêt. Notre ami Pierre, en particulier, était satisfait. La bonne humeur régnait toujours dans l'équipe et aux repas, notre benjamin Matile avait souvent quelques bonnes histoires savoureuses à nous conter.

Nous avons remarqué quelques petits Oiseaux-mouches, des *Souimanga*. Notre ami Kachkouli voulu bien en tirer au fusil quelques exemplaires pour les collections du Muséum.

Après avoir rangé nos matériaux, pris de nombreuses photos du port de Bandar-Langeh, de quelques habitants (et même de quelques habitantes, sans grand succès !), de l'énorme et unique

banian de la région, nous rentrons au camp, car nous partons demain matin.

Le repas du soir s'améliore de plusieurs poulets — étiques — de vodka — pas fameuse — et nous nous couchons en pensant au long parcours qui nous attend demain : Bandar-Abbas.

26 MARS. — Nous avons une grosse étape à faire pour arriver au port de Bandar-Abbas. Au départ, une petite panne sans gravité nous retarde un peu. Nous devons franchir une région montagneuse en bordure de la côte. La piste est étroite, dangereuse même. Avant d'aborder une forte montée sinueuse, nous rencontrons deux gendarmes qui nous arrêtent et nous interdisent d'avancer. Après une longue palabre nous apprenons qu'un gros camion, chargé de blé, destiné à la population de Bandar-Langeh, s'est renversé dans un virage et que nous sommes, peut-être, immobilisés ici pour plusieurs jours. Après deux heures d'arrêt, on vient nous informer que nous pouvons repartir. Ce n'était pas aussi grave qu'on aurait pu le croire. Mais avec l'exubérance orientale, le moindre événement prend une importance considérable. Cette piste est peu carrossable et nos conducteurs doivent se montrer très prudents. Les massifs montagneux franchis, des oueds traversés, elle s'améliore et nous roulons dans une sorte de steppe à épineux : Acacias, *Sizyphus*. Il fait chaud et la poussière soulevée par les voitures nous donne soif. Après plusieurs heures de route, nous nous arrêtons devant deux cubes de pisé et une forte pompe qui débite une eau blanchâtre mais bien utile dans cette région très sèche. Nous déjeunons de quelques boîtes de conserves et... du thé bien entendu. Le débit important de cette pompe sert à irriguer quelques maigres cultures. En bordure, sur quelques ombelles, nous prenons quelques Insectes dont un Cléride de grande taille.

Nous reprenons la piste sous un bon et chaud soleil ! Au bout de quelques heures des paysages plus ou moins désertiques apparaissent ; nous arrivons enfin à Bandar-Abbas qui est le plus grand port de la région du Golfe Persique. Petite ville quelconque.

L'ingénieur de la maison de l'Agriculture nous offre une maison en pisé, vide d'habitants. Il y a de la place et... de l'eau. Pas de fenêtres ! Mais cela nous laisse indifférents. Nous couchons presque tous sur la terrasse car il fait très chaud.

Si cette petite ville est quelconque, comme beaucoup de ces petites villes de l'Iran, par contre le marché, très important, ne

manque pas de caractère et de pittoresque. Il a lieu au bord de la mer, ce qui ajoute un supplément de lumière et de couleurs. L'ambiance est très sympathique.

Ce marché s'étend sur près de quatre à cinq cents mètres ; il grouille de gens. Là, tous les acheteurs et vendeurs sont rassemblés, s'interpellent et circulent dans tous les sens. On entend des cris, des coups de sifflet, le son des sirènes, etc... Nous prenons garde de ne pas piétiner les marchandises, variées à l'infini, étalées à terre, sur des tapis ; la plupart des marchands sont assis en tailleur.

Parmi ces éventaires, on trouve toutes sortes de choses : des morceaux de mouton — couverts de myriades de grosses mouches — des crevettes roses, des bassines pleines de yoghourt, des jujubes, des pois chiches, des gâteaux, suintant de graisse de mouton, recouverts de sucre, des blocs de sel, du poisson séché, des graines de melons, des cerises, des tissus de toutes couleurs, des cigarettes, des bottes d'herbes vertes, des cuvettes en matière plastique, etc... Tous ces marchands, des deux sexes, ne font pas de publicité, ils attendent, hiératiques, le client éventuel... Autour des marchés, des Chameaux, des Anes, des Moutons, quelques Chèvres broutent paisiblement de minuscules bottes de foin. Beaucoup d'enfants de tous âges jouent, crient et s'interpellent avec de violents éclats de rire. Ils sont beaux, mais mal vêtus, dépenaillés même, pieds-nus le plus souvent.

Ici aussi l'influence de l'Inde est flagrante ! Certains habitants sont richement habillés. Pour les hommes, de grandes tuniques blanches ou bleues boutonnées jusqu'aux genoux et pantalons de même teinte. Ils portent tous des turbans aux couleurs variées, souvent assortis à leurs costumes et un collier de barbe taillée à l'indienne, ce qui leur donne beaucoup d'allure et de distinction.

Comme à Bandar-Langeh, les femmes sont masquées d'un loup noir en forme de cœur pour certaines d'entre elles ; les autres, celles qui n'ont pas de masques, se couvrent d'un voile cachant à peine le visage et laissant apparaître des perles cerclées d'or incluses dans les narines et un anneau d'or fixé dans la cloison nasale. Les costumes des femmes, ici, paraissent plus riches.

Il fait très chaud et nous avons soif, un « Canada dry » (sorte de soda) s'impose, car on peut tout de même trouver dans cette petite ville une limonade fraîche, ce qui nous change du thé !

28 MARS. — Une sortie avec F. Pierre à 30 km vers l'Ouest de

Bandar-Abbas. Nous longeons la côte pendant quelques kilomètres, puis nous nous arrêtons pour prospecter la région. Parmi les touffes de plantes explorées, nous avons recueilli quelques Ténébrionides et de beaux Méloïdes. Ce n'est pas riche ! Nous reprenons notre véhicule pour arriver, malgré une très mauvaise piste, près d'un oued presque à sec. Sur des plaques d'argile craquelée, nous voyons courir quelques Cicindèles qui n'ont pas l'air d'être d'un abord facile. Nous descendons dans l'oued armés de nos filets et nous nous enfonçons consciencieusement dans une argile collante, gluante au possible. Il fait une douce température que F. Pierre évalue à plus de 40°. Pas un brin d'air, nous en avons la nausée ! Nous rentrons déjeuner et nous revenons tous à cet endroit où nous avons repéré des arbres « piquants » autour desquels nous avons remarqué des papillons qui volaient (*Colias* ?). Nous capturons aussi des Mantides *Eremiaphila*, très vifs et homochromes, et une série de Méloïdes noirs et blancs de grande taille.

29 MARS. — Matile et Kachkouli nous quittent pour retourner vers le Nord, à Shiraz. Hurpin et Villiers retournent à l'oued à sec et récoltent en série deux espèces de Cicindèles. Demain nous partons de bonne heure pour Minab.

30 MARS. — En route pour Minab par un temps très chaud et un soleil qui fatigue les yeux. Nous traversons un beau peuplement de *Tamarix*. Arrêt et prospection. Nous capturons quelques Cicindèles et des Coprophages. Après une dure étape compliquée par une erreur d'une bonne vingtaine de kilomètres dans un paysage minéral, hostile, nous arrivons devant une imposante palmeraie, une des plus grandes de l'Iran, qui compte plus de quatre millions de Palmiers et de nombreux Orangers. Un oued à plusieurs bras traverse cette palmeraie, et sur le bord de la piste nous rencontrons de nombreux habitants vêtus de costumes bigarrés, les femmes surtout. Nous en voyons transportant à la fois leur bébé sur le dos et une cruche d'eau sur l'épaule, elles ont une certaine distinction. Nous croisons des caravanes de Chameaux, d'Anes aussi. Ces braves bêtes travaillent en Iran.

La palmeraie est absolument magnifique. Beaucoup d'arbres ont les pieds dans l'eau et, avec le soleil au zénith, les Palmiers se reflètent dans ces étendues d'eau. C'est vraiment très beau. Nous ne sommes plus loin de Minab et je me promets de revenir ici.

Après avoir traversé la palmeraie, nous nous trouvons en présence d'un oued large d'au moins un kilomètre de... cailloux, et qui nous a permis d'apprécier la suspension de la Land Rover !

Minab est un assez gros village bâti à flanc de coteau ; quelques maisons en dur cubes de pisé. Beaucoup d'animation et aussi beaucoup de Chèvres, de Chameaux, des Anes conduits par les indigènes, placides, peu pressés. Notre caravane est remarquée, on s'en doute ! Il y a là aussi des Chiites et des Sunnites vêtus de leur pittoresque costume.

Nous logeons sous les arcades de la maison d'un policier en retraite ; celle-ci est entourée d'une grande cour où poussent quelques *Callotropis procera* en fleurs qui attirent les *Danaï chrysisippus*, malheureusement, il y a des concurrents : les Moineaux et d'autres petits Oiseaux poursuivant les Papillons. Nous ne nous acharnons pas, car nous trouverons bien d'autres peuplements plus importants. D'ailleurs, les populations d'Insectes qui hantent les Orangers nous intéressent davantage, car les fleurs sont butinées par le *Papilio demodocus* qui vient également pondre sur ces Rutacées.

31 MARS. — 14 h 30. Il fait une chaleur écœurante, humide, plus de 40° ! Nous sommes complètement amorphes et nos amis iraniens n'en peuvent plus, certains sont mal fichus. Et la nourriture est peu rafraîchissante, riz, mouton et... thé ! Notre habitation, située à flanc de coteau, n'est pas protégée du soleil, pas un brin d'air non plus à cette époque de l'année. Aussi, nous décidons d'aller chasser...

Au bas de la colline se trouve une palmeraie assez importante, plus ou moins entourée d'un mur. On y pénètre sans difficulté. Les Palmiers ont leurs racines qui baignent dans l'eau et la cime au soleil, condition indispensable pour obtenir une bonne récolte de dattes et aussi une bonne récolte d'Insectes ! mais cette dernière ne se révèle pas extraordinaire, tout au moins à cette date. Pourtant, Hurpin réussit à capturer quelques exemplaires de *Papilio demodocus*, ce dont nous sommes bien heureux, car ce n'est pas une espèce facile à prendre.

Le soir nous aurons plus de chance : l'installation du piège avec sa lampe U. V. nous apporte une provende d'Insectes de tous ordres, véritable déluge de toutes sortes d'animaux : Coléoptères, Hémiptères, Lépidoptères et spécialement des Sphingides.

Il paraît superflu de décrire avec quel soin nous avons mis

tout ce petit monde en papillottes et sur couches de coton. Nous avons passé de longues heures à ce triage fastidieux, dans des conditions peu confortables, étendus à terre ou couchés sur nos lits de camp.

Dans cette importante palmeraie, Hurpin subodorait qu'il pouvait rencontrer des *Oryctes*. Notre ami s'intéresse beaucoup aux bactéries des Scarabéides qui se rencontrent sur les larves et sur lesquelles il fait des recherches. Cette palmeraie, d'après lui, était un terrain d'élection... Après de nombreuses délibérations, l'ami Gharib et un ingénieur agricole réussissent à circonvenir plusieurs indigènes pour rechercher ces larves et adultes d'*Oryctes*. Ces recherches furent couronnées de succès : larves, nymphes et imago furent ramassés en nombre respectable, pour la plus grande joie de notre collègue.

1^{er} AVRIL. — En route pour Giroft. Très mauvaise piste, en montagne. Nous côtoyons des précipices impressionnants. Nous faisons une grosse erreur de direction qui nous fait perdre du temps. Pendant un arrêt nous prenons notre repas dans une palmeraie ; là les cases sont construites en feuilles de palmiers ; nous prenons quelques photographies de cet ensemble et de nattes fabriquées par des indigènes de la région. Nous suivons une piste poussiéreuse au possible, qui nous oblige à rouler loin les uns derrière les autres, tant le nuage laissé par la voiture précédente est épais. Un très beau peuplement d'énormes *Tamarix* s'offre à nous. Mais la nuit tombe et nous sommes obligés de dormir à la belle étoile.

2 AVRIL. — Temps lourd, orageux. Avant d'arriver à Giroft nous traversons un oued important avec de l'eau jusqu'aux moyeux. Giroft est un village très quelconque ; nous logeons dans un « jardin de l'Agriculture ». Rencontre avec des collègues pakistanais qui s'occupent de la lutte anti-acridienne. Nous arrosons cette réunion à la vodka. C'est fort !

3 AVRIL. — Giroft n'a pas d'intérêt pour nous et nous démarrons en direction de Bam. Le climat est sensiblement moins dur que là d'où nous venons ; il y a des céréales, des arbres fruitiers : Poiriers, Pêchers, Orangers, Palmiers dattiers, etc...

4 AVRIL. — Dès potron-minet nous traversons un massif montagneux, sur une piste dangereuse serpentant entre les sommets,

vraisemblablement à près de 3.000 mètres d'altitude. Nous ne sommes pas très fiers. Nous franchissons un col à 2.500 mètres et nous arrivons dans une très belle région plantée de gros Pistachiers (*Pistachia*), d'*Ephedra* et d'Amandiers (*Amygdalus*) sauvages et épineux. Sur les Pistachiers Colas fait quelques clichés de chenilles : *Thaumatopea sp.* agglutinées autour de branches. Tous les appareils photographiques fonctionnent tant la région est intéressante, aussi bien pour la végétation que pour les aspects de la montagne. A midi, l'intéressante région de Deh-Bakri est grillée par suite d'un malentendu.

Nous passons la nuit à Bam dans un jardin magnifique planté d'Orangers, de Palmiers, de Rosiers en fleurs ; cela nous promet un bon sommeil ! Malheureusement un orage se déclenche et... pour la première fois il pleut. Nous sommes obligés de déguerpir et cherchons refuge dans un « hôtel » qui veut bien nous accueillir... A l'aube, nous prenons la piste pour Zahedan. Nous abordons cette piste par un désert absolu ; quelques reliefs seulement de monticules argileux érodés, blanchâtres. Au bout de quelques kilomètres de région désertique et sans voir âme qui vive, un vent de sable s'élève, effroyable, pénétrant dans tous les interstices de la voiture ; nous sommes littéralement aveuglés et couverts par du sable fin et argileux qui colle à tout. Nous nous protégeons de notre mieux car cela devient irrespirable ; le sable pénètre dans le nez, les oreilles, la bouche... notre véhicule en est entièrement recouvert. Le vent est d'une violence inouïe et la visibilité est naturellement réduite à dix mètres ; nous perdons la piste fréquemment et cela dure plusieurs heures sur plus de 100 kilomètres. Un arrêt vers la moitié de notre trajet — devant une masure en pisé, la seule d'ailleurs que nous ayons vue dans cette immensité — nous permet de nous restaurer un peu et surtout de boire un peu de thé préparé avec une eau magnésienne. Ce n'est guère fameux, mais cela nous fait du bien quand même.

Enfin, nous abordons la montagne, le vent a cessé de souffler. La piste continue à travers des montagnes ; des paysages lunaires encore. Entre 1.600 et 2.500 m, des roches colorées de vert, de jaune, d'ocre, du rose, du mauve vont se succéder, et tout cela sans végétation.

Nous arrivons à Zahedan. Cette grande ville est bâtie de constructions basses pour la plupart. Elle est plate et sans joie. Un jardin nous est promis pour nous loger, mais cela ne s'arrange pas et nous décidons d'aller au Park-Hôtel où l'on nous place

quatre par chambre avec des lits : couverture et un drap cousus après le matelas, très mince, le tout sentant le mouton ! Heureusement, il y a un robinet où coule un petit filet d'eau. A vrai dire, nous avons bien besoin de nous laver ! Nous sommes tous las et patraques.

Nous sortons plusieurs fois dans les environs. Sur la route de Zabol, où nous reviendrons plus tard, nous récoltons quelques Insectes et quelques Agames. Nous rencontrons également plusieurs Vautours. Mais cette région est caillouteuse et sa maigre végétation n'est pas riche à cette époque. Nous ne conserverons pas de bons souvenirs de cette contrée.

7 AVRIL. — C'est vers le Golfe d'Oman que nous descendons maintenant, exactement au petit port de Chahbahar, qui est le dernier vers l'est. Une des voitures iraniennes est en panne, elle nous rejoindra plus tard.

Nous partons par une bonne piste. Nous franchissons un col (2.000 m). Après, nous filons bon train. Nous sommes brusquement arrêtés par la première voiture, celle de Safavi. Il a vu un champ d'une grande *Euphorbia* couverte d'énormes chenilles multicolores. Il s'agit d'un Sphingide. Durant notre voyage, nous avons essayé d'en faire l'élevage, sans aucun succès d'ailleurs, ce que nous avons beaucoup regretté.

Un peu plus loin, une steppe à Rhubarbe (*Rheum*) sur des centaines d'hectares — la plante est sensiblement semblable à celle de nos jardins — mais à cette époque, elle n'était pas fleurie. Cependant, le développement des feuilles radicales était à son maximum et avec une telle extension par le nombre que c'était assez impressionnant. Nous stoppons et nous pensons que nous pouvons trouver des Insectes sous ces longues feuilles, où généralement, ils s'abritent. Mais, hélas ! rien.

F. Pierre et Colas fermaient la marche, d'assez loin, le Chef de mission prenant des notes, Colas des photographies. De ce fait, ils étaient toujours en retard. Cela leur a permis de croiser une grande caravane de Chameaux en transhumance. Elle se composait de 200 bêtes ; le cortège avait de l'allure. Les quatre chameliers, des Balouch, s'arrêtèrent, nous aussi. Avec infiniment de politesse et de courtoisie, ils nous firent les salutations d'usage « Salam alekoum » et les « Alekoum salam ». Nous échangeâmes ainsi des cigarettes et nous entamâmes — un peu — une sorte de dialogue de sourds avec de grands gestes et de bons sourires. Nous

avons été frappés de la gentillesse de ces hommes et par une certaine noblesse qui se dégagait d'eux, surtout les plus âgés. Le chef, en particulier, avec ses grandes moustaches blanches avait beaucoup de classe.

Nous arrivons à Rach, petite bourgade située vers 1.400 m où nous déjeunons... toujours le même menu : riz, mouton et... thé. Le village est entouré de dunes, pas très hautes mais intéressantes au point de vue entomologique. Nous y ramassons pas mal d'Insectes. Un groupe de tentes de nomades Balouch qui vivent là est fort pittoresque.

Nous reprenons la route dans la direction d'Iranchar. Nous sommes toujours dans un paysage de montagnes d'aspect apocalyptique. Au cours de cette randonnée, nous trouvons un peuplement important de *Chamaerops ritcheana*, espèce de Palmier propre à l'Iran. Peu après nous roulons dans un oued à sec, très large, peuplé de nombreux et gros *Tamarix* où, malgré un arrêt assez prolongé, nous ne récoltons que peu de choses.

Vers 19 heures nous arrivons à Iranchar où une fois encore nous sommes hébergés dans le jardin de l'Agriculture. Dans chaque bourgade ou presque existe une station agricole où un « ingénieur-conseil » est en place pour guider les agriculteurs.

8 AVRIL. — D'Iranchar, départ pour Nikechar. Après la traversée d'un important désert de sable, nous nous retrouvons cette fois dans des massifs montagneux, avec des gorges profondes et un oued où... nous restons en panne — la Land Rover —. L'eau avait pénétré dans le moteur. Là, nous voyons un superbe Varan. Nous arrivons au village de Nikechar. Ce dernier est misérable, formé de rudimentaires maisons en forme de cube de pisé, entouré d'une palmeraie peu étendue. Il existait cependant, dans ce modeste petit hameau, un « jardin de l'Agriculture » où le « directeur » nous offrit le jardin pour nous loger. Pas d'eau, ou si peu, et aucun ravitaillement possible. Cependant, nos conducteurs se débrouillent et réussissent à se procurer un poulet pour sept personnes ! et quel poulet... ; enfin, il y avait du riz et du thé. Un vent tourbillonnant nous gêne sensiblement la nuit, un peu d'humidité incite quelques-uns d'entre nous à mettre des moustiquaires. Nous dormons mal, importunés par le braiement des Anes et aussi pour d'autres raisons... le mauvais état de nos intestins entre autres ! Bref, une bien mauvaise nuit.

9 AVRIL. — Nous repartons de ce village sans regret malgré la gentille hospitalité du responsable qui, n'ayant presque rien pour lui, ne pouvait guère nous donner plus. C'est vers Chahbahar que se dirige notre caravane, c'est-à-dire vers le Golfe d'Oman. Cette piste est encore plus dure ; toujours des paysages lunaires, des oueds plus importants. Encore une panne. Enfin, malgré quelques incidents sans grande importance (un réservoir troué mais vite réparé par une voiture militaire qui rôdait par hasard dans les parages), nous traversons une sorte de steppe avec quelques arbustes, des Acacias surtout, et voici Chahbahar. Très peu d'Insectes dans cette plaine argileuse, poussiéreuse où pourtant nous pensions faire de bonnes récoltes, car là, il y avait non seulement des Acacias, des *Aristida*, mais aussi des *Nerium* (Lauriers-rose) et une sorte de *Carex*. Comme à l'habitude, nous logeons à l'établissement agricole, pas désagréable d'ailleurs. Nous ne sommes pas dehors cette fois, une grande pièce nous est réservée avec fenêtres sans vitres et des portes sommaires... Cela nous fait tout de même bien plaisir. Installation des lits et du matériel, et en avant pour la prospection.

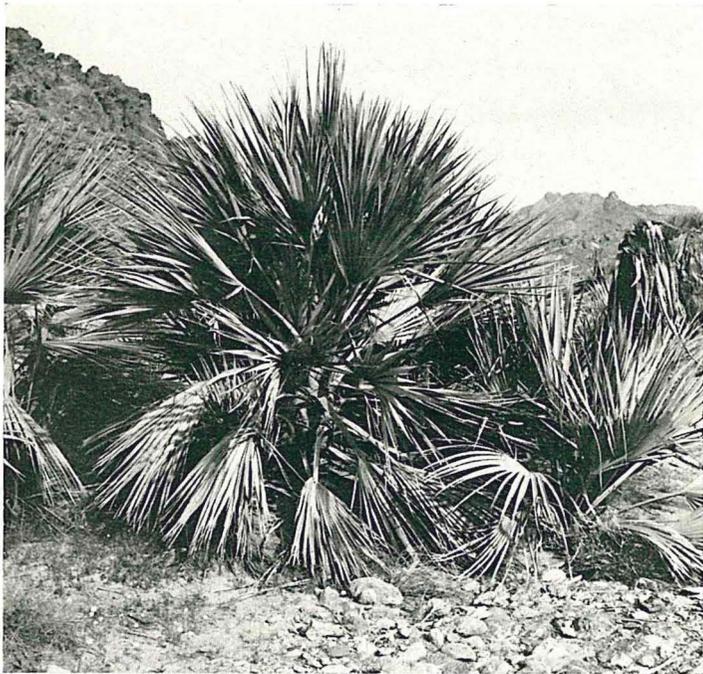
10 AVRIL. — Il nous est facile de nous rendre sur la côte dont nous ne sommes guère à plus d'un kilomètre. La veille nous avons fêté l'anniversaire de Villiers à la vodka ! Cet alcool, pas de très bonne qualité, mélangé — heureusement — au Canada dry (limonade à l'orange) était ainsi buvable et nous avait réconfortés.

Nous nous divisons en plusieurs groupes et je décide de réaliser une idée que j'avais en tête, à la suite d'un renseignement que m'avait fourni le D^r Rivalier, notre spécialiste des Cicindèles au Muséum. Armé d'un filet à papillon et d'un piochon, je vais inspecter la côte. La Cicindèle en question, baptisée du nom très évocateur de *C. Mona Lisa*, est ornée de deux bandes d'un blanc d'ivoire et deux bandes bleu-ciel. On comprendra que j'avais une forte envie de trouver cette espèce. Traversant ce modeste port, j'aborde vers l'ouest une immense plage bordée d'une falaise peu élevée.

Sur le rivage, de nombreux débris, surtout de Poissons, de Langoustes, de Crabes curieux, de Tortues de belle taille, rejetés par la mer, me font songer que sous ces « obstacles » on peut trouver des Insectes variés : Histerides, Dermestides, Carabiques, Staphylinides, etc. Il n'y a rien, et pas une seule Cicindèle aux environs ! Au bout d'un kilomètre, j'allais renoncer à ma prospec-



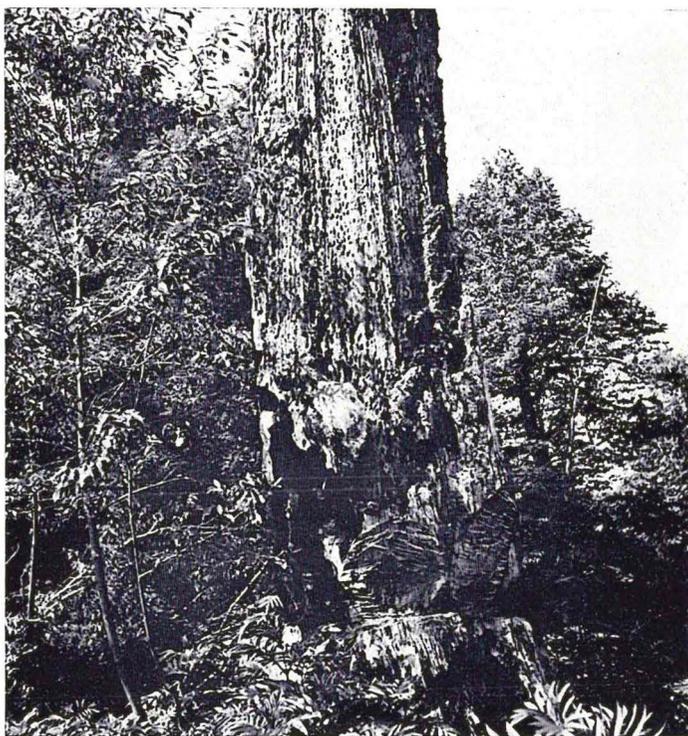
5. — Tabas, Iran, bordure du désert de Lut ; type de palmeraie ensablée.
(Cl. G. Colas).



6. — Sud de Schiraz, Iran ; peuplement de *Chamaerops ritcheana*. (Cl.
G. Colas).



7. — Assalem, Caspienne, forêt de Galvardch ; type de forêt à *Fagus sp.*, *Parolia sp.* et *Quercus sp.* (Cl. G. Colas).



8. — Forêt de Galvardch, Caspienne, *Quercus sp.* criblé de trous d'un Coléoptère cérambycide, *Parandra caspica*, et d'un lucanide, *Dorcus sp.* (Cl. G. Colas).

tion — il faisait une « douce » température — lorsque brusquement mon attention fut attirée par un animal serpentiforme et il me vint à l'esprit immédiatement, qu'il s'agissait d'un serpent de mer de la famille des Hydrophidés. Je savais par G. Cherbonnier, du Muséum, que des représentants de cette famille existaient fréquemment dans cette partie du Golfe d'Oman et sans doute du Golfe Persique. Ces reptiles vrais vivent en mer et viennent pondre sur les plages. Ils ne sont pas agressifs mais leur morsure est mortelle et il n'existe pas de sérum. La bête, lovée, paraissait bien être vivante, et je n'étais donc pas très fier. Enfin, manche de filet en avant — sachant que ces reptiles ne sont pas très vifs — je m'avançai prudemment à toucher l'animal ; il était mort mais intact. J'en pris un ou deux clichés et Villiers vint le chercher, le logea dans un sac en matière plastique contenant du Trioxyméthylène en poudre. Il est aujourd'hui au Muséum. Villiers trouva ce jour-là une autre espèce de Cicindèle que nous reprendrons par la suite, mais pas de *C. Mona-Lisa*.

Plusieurs excursions, dans différentes directions, nous rapportèrent quelques Insectes : *Calosoma* entre autres et de nombreux Ténébrionides. Du côté du Pakistan, dont nous n'étions guère qu'à 25 km, nous rencontrons un squelette de Chameau ; dans ces déserts ce n'est pas rare. Nous voyons aussi une Gazelle... apprivoisée, pas loin de notre logis.

11 AVRIL. — Nuit très agitée, car le vent est d'une grande violence, tonnerre, pluie... nous en profitons pour faire notre lessive !

Chasse aux environs : deux beaux *Julodis* et aussi quelques autres Insectes, Ténébrionides en particulier. Faune assez pauvre dans l'ensemble, et dans les autres ordres que les Coléoptères il en était de même.

L'après-midi, Hurpin, Villiers et moi décidons une excursion pédestre de quelques kilomètres vers l'Est. Du sable partout, peu ou pas de végétation et aussi peu d'Insectes. Nous nous approchons de la côte, qui est très belle : des falaises surplombant la mer ; entre les découpures de la côte, des charmantes petites criques avec un très beau sable fin et blond, frangées de nombreux coquillages de toutes couleurs et de toutes formes. La mer, agitée, était au maximum de la marée, cela nous permit un plaisir exceptionnel pour des naturalistes. Du haut des falaises, nous pouvions contempler d'énormes tortues de trois espèces différentes : *Chelonia mydas*, *Eretmochelys imbricata* et *Caretta caretta*. Elles évoluaient

dans la vague, plongeaient pour remonter ensuite ; des Requins poursuivant de grands poissons plats, bleu argenté ; de gros Crabes sur les rochers, des bancs d'Huîtres — très bonnes — bref, un spectacle inoubliable ! En revenant, toujours en suivant la côte, une bonne surprise : une colonie d'une espèce de Cicindèle assez grande, la même espèce que celle d'hier, à pattes très longues, infernale à saisir avec les filets ; là, Villiers et Hurpin ont été victorieux sur moi, pour les capturer. Nous en avons une bonne série.

Dans ce modeste petit port, quelques barques, des pirogues. Sur un kilomètre de long, des débris de poissons faisant les délices de nombreux Oiseaux marins, ainsi d'ailleurs que des centaines de Crustacés de plusieurs espèces. Ces derniers ne sont pas mangés par les Balouch, paraît-il, sous le prétexte que leur religion l'interdit.

12 AVRIL. — Nous allons quitter ce petit port de l'Océan Indien avec un peu de regret ; le soleil y était encore supportable, un mois plus tard il y fait 50°. Et maintenant nous allons affronter à nouveau la piste ! Il nous faut naturellement remonter à Nikechar.

En cours de route, la voiture de tête, où se trouve Hurpin, est arrêtée par la douane ; les autres véhicules sont assez loin derrière nous ; nous arrivons pour assister au déchargement de la voiture, entourée de nombreux soldats commandés par deux officiers ; les cantines sont déjà descendues et les soldats s'activent à fouiller nos bagages. F. Pierre et moi arrivons sur ces entrefaites et nous demandons ce qui se passe. Mais voici les amis iraniens, et comme un officier parle un peu français nous avons l'explication : c'est une méprise. Il y a, paraît-il, des « contrebandiers » qui ont été signalés dans le secteur. La semaine dernière deux mille fusils ont été saisis... Excuses, thé, cigarettes, fruits au sirop, beaucoup de gentillesse et... nous repartons.

Il fait très chaud dans la Land Rover : un pneu éclate sous un soleil de plomb... et c'est dur de changer de roue ! Nous chassons dans la palmeraie située avant Nikechar où nous capturons quelques bêtes dont un *Pheropsophus*. Notre ravitaillement est précaire. Nous couchons dans le jardin que nous connaissons déjà. Vers 21 heures, par une nuit étoilée splendide, Hurpin nous signale un « Spoutnik » que nous suivrons des yeux pendant quelques minutes ; nous en verrons un autre, ou le même, les deux nuits suivantes.

13 AVRIL. — C'est vers Iranchar que nous dirigeons notre caravane pour traverser, à nouveau, des gorges, des défilés, des oueds. Récoltes intéressantes sur notre parcours, mais jamais abondantes. Il fait $+35^{\circ}5$ à l'ombre.

14 AVRIL. — Iranchar. Après notre installation habituelle, nous nous séparons en plusieurs groupes, Pierre, Desfoulian et moi allons prospecter une région dunaire intéressante qui nous rapporte de nombreux Insectes dont un superbe *Purpuricen*. Nous côtoyons un campement de nomades, des Chameaux baraqués ; les huttes sont en forme de demi-sphère sous une armature de morceaux de bois courbés et recouvertes de feuilles de palmiers et de nattes tissées en fibre de bois du même arbre. D'autres tentes sont construites avec des étoffes noires, consolidées par des mâts et des cordes. Dans les déplacements des caravanes, les femmes, les enfants et les vieillards sont transportés à dos de Chameaux, dans une sorte de berceau rectangulaire ou carré ; il y a peu de place, mais on voit souvent jusqu'à quatre personnes dans cette niche.

Dans le village même, les maisons sont façonnées d'argile crue, parfois un mélange de paille avec de l'argile consolide ces maisons cubiques. Les ouvertures sont souvent obturées par un simple rideau, rarement des fenêtres.

Dans la rue, beaucoup de petits artisans de tous les métiers. C'est ainsi qu'à Iranchar, le matin à 7 heures, on voit un homme assis devant sa maison, une machine à coudre devant lui, assemblant des bandes de tissu de couleurs vives. Un autre fait des clous à la main avec des tiges de fer. Un autre répare des bidons vides ; des marchands assis à terre ont un éventaire sur un tapis où reposent leurs marchandises qui sont à vendre : pois chiches, jujubes, pistaches, quelques légumes, etc...

15 AVRIL. — Départ d'Iranchar ; nous sommes toujours dans le Belouchistan jusqu'à Zahedan. Notre prochaine étape : Rash. Encore une bien longue piste à parcourir, durant laquelle nous nous arrêterons plusieurs fois pour prospecter.

Nous avons maintenant un temps plus frais : $19^{\circ}5$ à 19 heures et $9^{\circ}5$ à 4 heures. Nous avons presque froid. Des dunes, nous ramenons encore quelques Ténébrionides, quelques Acridiens.

Nous arrivons à Rash à 13 heures et chassons dans les dunes. Le jardin où nous campons est frais et humide, car le temps est mauvais. Nous replions notre matériel de couchage sous une pluie

battante et nous filons sur Zahedan ; heureusement, la piste est bonne.

Pendant ce temps le reste de l'équipe prospecte la palmeraie et le désert environnant où ils capturent, avec les habituels Ténébrionides et Méloïdes, une série de Cicindèles.

16 AVRIL. — Le temps est mauvais, la tente iranienne est montée, les Français s'installent dans un réduit en dur. Le soir, il grêle ; nos amis iraniens sont heureux d'avoir monté leur tente — un véritable numéro de cirque d'ailleurs, car cette tente, lourde et incommode à transporter, ne l'était pas moins à monter.

17 AVRIL. — Etape Khasch-Zahedan ; départ sous la pluie, et pluie à l'arrivée aussi !

Correspondance à la « grande poste » et... tour de ville.

18 AVRIL. — Zahedan est la capitale de la province du Balouchistan iranien. Nous sommes à peu de distance du Pakistan et de l'Afghanistan. Il existe un aérodrome avec un ou deux avions par semaine pour Téhéran ; il y a aussi un hôpital et un centre postal important. Mais ce n'est pas une cité bien agréable, elle est même triste. Nous étions au « Parkhotel » et nous couchions dans une chambre à quatre lits comme à l'aller. C'est là aussi que nous trouvons notre courrier tant désiré. C'est de Zahedan que nous câblons les nouvelles de la mission aux Professeurs Balachowky et Davatchi qui s'inquiètent de nous tous. Villiers, lui aussi, a les intestins en compote ! Colas va mieux, nous serons tous passés par ces crises, même nos amis iraniens. Ce n'était pas bien grave, d'ailleurs.

Entre Chahbahar, aller et retour, nous aurons parcouru 1.800 km de piste et quelle piste !

Du point de vue nourriture, nous en sommes toujours au « pain serviette » (khoub), pain en forme de galette, non levé, cuit sur une plaque chaude (carburant : pétrole) ou cuit sur des pierres brûlantes. Il est assez indigeste naturellement.

Les ruisseaux, dans les rues (Joub), sont larges de cinquante centimètres et profonds d'au moins trente, environ. C'est ainsi dans tout l'Iran et quand l'eau y coule — ce qui n'arrive pas tous les jours — c'est une vraie fête ! Chacun s'y baigne les pieds et les jambes, les ménagères y lavent leur linge, leur vaisselle et les légumes (hélas !). Et dans ces sortes de caniveaux on jette tout ce que l'on veut !...

Pour faire réparer une de nos voitures — Jeep Willis — nous avons séjourné à Zahedan. Nous étions las... Pierre en a profité pour faire des dissections de Ténébrionides et d'*Adesmia* : ablation des testicules et mise en alcool isopropylique, en vue, au retour, du comptage des chromosomes.

Il y a, à Zahedan, beaucoup d'Indiens qui portent la barbe en collier, toujours bien soignée. Ils sont vêtus d'habits propres et coiffés de turbans impeccables.

On rencontre également des conteurs en ville ; c'est ainsi que l'on voit assez fréquemment dans la rue, des derviches qui ont de nombreux auditeurs. Souvent, ils racontent des histoires avec de grands gestes.

Les rues sont bordées de Peupliers de l'Euphrate (*Populus euphratica*), ce qui fait plaisir à Pierre qui s'intéresse à la répartition géographique de cet arbre.

19 AVRIL. — De Zahedan, nous remontons vers le Nord pour aller à Zabol. Pénétrant dans un grand défilé entre des montagnes assez élevées (1.650 m environ), nous abordons un désert avec un reg important et de nombreuses dépressions argileuses pratiquement sans végétation. Après avoir traversé un oued salé où pas une plante halophile n'existe, nous arrivons en vue de Zabol après une longue et fastidieuse étape... Le désert cesse presque brusquement et nous admirons une très belle plaine de blé ; il y a quelques canaux d'irrigation et Villiers capture quelques Cicindèles. Hurpin, qui aperçoit des aquatiques dans une mare, se précipite avec son filet et glisse dans une argile molle où il s'enfonce jusqu'à mi-cuisses...

Un peu avant Zabol, nous traversons un village dont les maisons, construites en argile, ont un toit en forme de coupole avec, au centre, un trou d'aération.

Arrivés près d'un grand oued boueux, nous le traversons sur un pont de bois branlant. Cet oued s'appelle Hirman, rivière de Zabol ; il vient d'Afghanistan et il commence à être en crue, ce qui nous semble excellent pour nos chasses.

Zabol est une petite ville toute en longueur ; les maisons, là également, sont surmontées d'une sorte de coupole avec un trou d'aération au sommet.

Les « Joub » sont profonds, bordés de quelques Palmiers mais surtout de Saules.

Nous sommes hébergés dans un très beau et très grand jardin

où il y a de nombreux essais de cultures diverses ; d'ailleurs, la région est riche. Elle nous apparaît bonne pour nos prospections.

Formée de marais d'eau saumâtre bordés de petites digues d'argile plus ou moins craquelée, ils doivent servir de refuge aux Insectes de tous ordres. Dès le commencement de nos recherches, nous trouvons effectivement, au bord de l'eau, des Insectes aquatiques, puis sur les berges, en creusant, de nombreuses espèces de Carabiques, *Scarites*, *Pogonus*, *Chlaenius*, etc... Tous les collègues s'acharnent. Pierre, qui est dans un groupe d'enfants, interpelle Colas : « Colas, venez voir ». Et Pierre lui montre une grosse Cicindèle vert métallique à apex jaune. Il l'a reçue d'un enfant auquel il a donné un « Touman » (65 F. A.). Il s'agit d'un exemplaire de choix : *Tetracha euphratica* subsp. *armeniaca*, espèce dont le type est propre au Caucase, à l'Espagne et à l'Afrique du Nord.

Retrouver cette espèce ici est pour le moins curieux.

Tous les camarades se mettent alors en quête et, au bout de deux heures, il y en a une bonne dizaine d'exemplaires trouvés sous des amas d'argile craquelée, au fond des cavités. Comme il s'agit d'une espèce nocturne, nous espérons qu'en mettant notre piège lumineux nous aurons plus de chance. Effectivement, le soir, par un temps orageux et lourd, une nuée d'Insectes variés s'abat autour du piège. Des centaines d'Hydrophilides, des *Pentodon* — pour la plus grande joie d'Hurpin qui s'intéresse à ce groupe —, des *Cybister* et enfin quelques Cicindèles, des *Tetracha*. Colas a l'idée de prendre une lampe Coleman et d'aller voir dans le marais au cas où les *Tetracha* y circuleraient.

En abordant le marais, Colas s'enfonce consciencieusement dans l'argile gluante, mais il a la joie de voir courir, sur les berges du marais, les *Tetracha* qui s'attaquent aux milliers de petits Diptères circulant, et les Cicindèles terminent leur carrière dans le flacon. Elles sont d'une grande rapidité et aussi d'une remarquable agilité.

Un autre Carabique des bords des eaux saumâtres, le *Daptus vittatus*, espèce peu commune, vient par dizaine au piège lumineux ; les couches se remplissent ! A minuit, l'attraction du piège diminue, si ce n'est quelques gros hydrophiles qui viennent se cogner contre la lampe. Voilà une bonne journée.

Un après-midi a été consacré aux bords de l'oued en crue constante ; nous n'avons pas très bien réussi, contre toute attente, à part quelques Insectes récoltés au pied des *Tamarix*.

La nuit nous dormons mal. Il fait vraiment très chaud. Nous

sommes fréquemment réveillés par les cris des chacals et des chiens errants ; il faut d'ailleurs se méfier de ces derniers, qui peuvent être agressifs dans la journée. Ce sont de très belles bêtes avec un beau pelage, brun, blanc et noir, et généralement de grande taille.

21 AVRIL. — Temps sombre, chargé de nuages d'orage. Nous allons remonter vers le Nord. Après avoir retraversé l'oued, dont la crue augmente, nous voici à nouveau dans le désert. Etape longue pour nos voitures : 530 kilomètres de désert, de montagnes sans joie ; bien heureusement la piste n'est pas mauvaise.

Arrêtés en route par la police. Tout s'arrange. Et nous arrivons très tardivement à Birjand.

22 AVRIL. — Cette fois pas de « jardin de l'Agriculture ». Nous serons logés chez les militaires, dans une caserne d'officiers où nous serons très bien. Il y a de l'eau et des douches. C'était nécessaire !

Nous faisons connaissance avec un collègue belge, un ingénieur agricole, M. Marchal. Avec lui nous allons pouvoir rechercher des « vers blancs » pour Hurpin. Effectivement, une tournée dans la campagne nous permet d'en faire une bonne moisson, aidés par les paysans.

Le soir, M. Marchal nous invite à dîner... à la belge, c'est-à-dire à la française. M^{me} Marchal nous fait une charmante réception et nous pouvons, enfin, depuis bien longtemps, absorber : whisky, bifteack, frites, salade, gâteaux, etc... et du café.

Nous louons et remercions comme il convient nos nouveaux amis.

Nous rentrons tard de cette soirée. Le couvre-feu est sonné depuis longtemps. A la porte d'entrée un militaire qui ne plaisante pas met un genou en terre et nous ajuste avec son fusil. Eclat de rire général, mais ce militaire applique le règlement... Nous devons donc rebrousser chemin et nous adresser à une autre porte où le chef de poste nous reconnaît.

23 AVRIL. — Lever pénible, avec « la bouche embarrassée ». Départ lent ; il nous faut faire le plein de « benzine » et c'est long avec les iraniens.

En route pour le désert du Lut, qui s'appelle Dach-e-Quevir. Après 40 kilomètres nous prenons le thé ; la voiture de Villiers est en panne — un ressort de plus à remplacer. Par moments

nous pensons que nos heures de prospection ont été plus réduites que les heures d'attente, de palabres et de route.

Nous voici dans une immense plaine. Une steppe à Rhubarbe (*Rheum*), à *Iris* et à Armoisés (*Artemisia* sp.). Dans la steppe à *Iris* — tous en fleurs — nous récoltons une bonne série d'un Buprestide : *Sphenoptera* sp. Dans la steppe à Rhubarbe, qui s'étend sur de nombreux hectares, quelques Insectes : deux *Cétoines* noirâtres dans les tiges de Rhubarbe. Il serait nécessaire d'y prospecter plusieurs heures, mais nous sommes en queue de caravane et au moins à 30 kilomètres de nos camarades ; il nous faut partir et c'est fort dommage.

Colas n'est pas content du tout. Aussi à l'arrivée dans le village de Ferdou, où nos camarades nous attendent en déjeunant, toujours de mauvaise humeur, il parle de « sabotage ». Bien heureusement cela ne dure pas et ce mot reviendra souvent sous forme de plaisanterie.

Nous repartons pour Tabas qui représente l'étape. Là, le jardin de l'Agriculture et la maison sont accueillants. Il s'agit d'un ancien palais iranien, avec, dans la cour bordée de Palmiers, un bassin rempli d'eau et de larves de moustiques, des Orangers (où nous capturons le *Papilio demoleus*). Nous installons nos lits sous les arcades du patio.

Une excursion dans une palmeraie ensablée située à quelques kilomètres de Tabas nous déçoit ; peu d'Insectes et il fait chaud.

Une heure passée dans ce village nous permet de visiter une mosquée du XI^e siècle à moitié en ruines. Nous voyons aussi dans les rues la fabrication des tapis par des enfants de 5 à 11 ans. Là encore ce sont des gamins qui trient les cosses de coton dans la rue.

25 AVRIL. — De Tabas à Gonavad, 200 kilomètres de piste sans intérêt. Nous dînons chez un Iranien dans une très belle maison, dont le jardin est riche en arbres fruitiers.

26 AVRIL. — Direction Meshed ou Mashad, la ville sacrée de l'Iran. Au bout de 40 kilomètres de route, nous rencontrons d'assez belles dunes dans un désert peuplé de quelques plantes intéressantes que Safavi récolte. Pas de faune. Colas trouve un petit Serpent que Villiers reconnaît être un *Boidae* ; il le loge dans un sac avec du formol en poudre.

La Land Rover titube, un pneumatique a rendu l'âme, et, sous

un soleil accablant, Pierre et Colas remplacent une roue à l'arrière ; nous avons très soif. Enfin, nous arrivons dans la soirée à Meshed où nous sommes très mal logés.

27 AVRIL. — Nous allons à la ville — d'où nous sommes éloignés — pour chercher le courrier ; et il y en a, depuis Zahedan !

Meshed est une très belle et très grande cité, avec de nombreux bâtiments modernes, de larges avenues propres et de très jolis magasins.

Nous visitons la ville, admirons les mosquées, l'artisanat iranien : cuivres, coffrets d'argent ciselé, coffrets d'ivoire incrusté, turquoises somptueuses, objets divers en terre cuite, gravés à la main, bonnets de Karakoum, race de mouton originaire de Boukhara, etc...

29 AVRIL. — Nous quittons Meshed pour Bojnourd. Le faciès change et, tout en étant à moyenne altitude, il y a un peu de végétation qui se traduit par la steppe à *Artemisia*. Nous y trouvons pas mal d'Insectes ; les Tortues terrestres n'y sont pas rares. Nous sommes à l'altitude de 1.100 mètres et les *Dorcadion* (Cérambycides) circulent encore. Les Guépriers ne sont pas rares. Nous sommes maintenant à 25 kilomètres à vol d'oiseau du Turkménistan russe (Asie centrale), la neige subsiste encore sur les montagnes environnantes. Il y a de la végétation : du Blé, de la Luzerne et des Arbres : Peupliers, Saules, Ormes.

30 AVRIL. — Départ de Bojnourd. A l'hôtel où nous étions nous rencontrons M. Gillet, collaborateur du Docteur Balthazar, de l'Institut Pasteur ; nous nous connaissons déjà. Il était à Bojnourd en vue de la création d'un village pour les lépreux. M. Gillet nous donne les renseignements précieux sur les forêts bordant la Mer Caspienne et surtout sur celle de Gorgan où nous allons passer.

Ah ! cette forêt de Gorgan ! après les milliers de kilomètres de désert, de poussière, de paysages lunaires, de traversées d'oueds plus ou moins à sec, après les vents de sables, cette sylve nous éblouit. Arbres géants, Chênes de grande taille, Erables, Platanes et autres essences que nous ne connaissons pas. Clairières de prairies normandes par endroits, arbres morts sur pied ou tombés à terre, végétation exubérante, fouillis de haies, maquis impénétrable. Et il y a des Insectes, mais pas par milliers, et nous sommes obligés, faute de temps — toujours l'itinéraire à respecter — de chasser vite. La faune est tout à fait différente : Scarabéides,

Cerambycides, Alléculides et d'autres floricoles encore, Insectes du bois, etc... Il nous faudrait rester ici des jours et des jours, mais notre horaire est formel et il nous faut rentrer à Téhéran. Nous verrons cependant 2 Biches, 2 Mouflons, c'est aussi la région du Tigre, du Cerf Maral. Il y a des Lis, voisins de *Martagon*, des *Cra-taegus* de grande taille, sur l'un d'eux, Villiers et Colas trouvent un grand nombre de floricoles dont certains Cérambycides intéressants.

A la sortie de cette forêt un incident. Hurpin, voulant photographier une femme près d'un poste de gendarmerie, se fait confisquer son appareil photographique. Grand émoi dans la caravane. Bien heureusement Gharibe et Desfouliau obtiennent, après une discussion animée, que l'on nous rende la caméra, ouf !

Après Gombadkavus nous traversons une grande plaine fertile. Là, les habitations changent de forme ; elles affectent la forme d'une maison normale, mais elles sont faites d'argile mélangée de roseaux. Beaucoup d'eau : ruisseaux et torrents !

1^{er} MAI. — Arrivée à Gorgan. En attendant la fin de la palabre habituelle, nous sommes arrêtés près d'un grand jardin où Colas a envie de pénétrer pour prendre de grands Clérides posés sur des fleurs. Autorisés par le propriétaire, nous faisons une grosse moisson de plusieurs espèces de Coléoptères et surtout une grosse série d'un *Blaps* (Col. Ténébrionide) ; Pierre est heureux.

Dans cette petite ville nous sommes logés cette fois dans la maison des sports. Dans la cour un immense portique ; nous y accrochons, après une ascension hasardeuse, le piège lumineux. Nous nous en félicitons, car nous capturons beaucoup d'Insectes.

Autour de Gorgan, excursion dans une forêt proche, laquelle est traversée par un torrent impétueux et froid à traverser à pied. C'est la forêt de Naharkhoran. Très gros arbres : Hêtres dominants avec des Ailantes, des Erables et de gros Néfliers en fleurs. Nous capturons une espèce de *Melolontha* (Col. Scarabéide) en nombre et quelques autres Insectes. Le soir, nous faisons un dîner convenable à l'hôtel Miami, avec œufs, tomates, pommes de terre et enfin un bifteak convenable, le tout arrosé de vodka et de limonade.

2 MAI. — Temps gris, maussade toute la nuit. Nous partons pour Téhéran, 420 kilomètres. Nous traversons de nombreuses rizières où un arrêt très court nous permet de récolter des *Dona-*

cia (Col. Chrysom.). Après un déjeuner à Babol nous affrontons la route de montagne boisée, en passant par un col à 2.700 mètres dans la chaîne du Demavend ; nous apercevons le pic encore couvert de neige (5.200 mètres d'altitude). Il pleut et il fait froid. La route, quoique goudronnée, est dure. Arrivée à Téhéran vers 19 heures. Nous sommes tous un peu las.

3 MAI. — Nous reprenons contact avec la vie civilisée, la douche, le rasoir et le courrier. Les lits de l'Institut Pasteur nous sont bien agréables. Nous mettons de l'ordre dans nos récoltes, nous faisons de nombreuses visites, dont celle au Professeur Davatchi qui nous accueille chaleureusement. Les dîners à notre petit restaurant « Le Paprika » et quelques invitations nous « requinquent » complètement. Une visite à l'Université Agricole de Karaj, située à 40 kilomètres de Téhéran, nous enchante par ses installations de laboratoire et surtout par ses splendides jardins où nous admirons des carrés de roses magnifiques. Le jardin botanique ne le cède en rien, avec une collection de plantes et d'arbres très variés.

Une autre visite à l'Institut de Recherches agronomiques à Evin, près de Téhéran, où les dirigeants nous accueillent fort gentiment, nous permet de consulter les collections entomologiques. Mais demain nous partons pour deux bonnes semaines sur la Mer Caspienne.

7 MAI. — A nouveau, c'est le départ pour le Nord. De Téhéran la route nous conduit à Ghasvin. La voiture de Villiers « chauffe ». Il fait beau. Nous arrivons à Lochan où Colas manque plusieurs Cicindèles au bord d'un torrent en crue.

Avant Rasht, nous nous faisons un devoir de faire un arrêt pour admirer un important barrage construit par des Français. Au-dessous de celui-ci, nous sommes dans une très belle vallée qui longe une rivière imposante. La végétation est variée : un mélange d'Oliviers, d'Ifs, de Peupliers, d'Ormes, etc..., et des prairies. Les maisons sont couvertes de chaume, elles ressemblent un peu aux « bourines » de Vendée.

Après avoir traversé Rasht, nous arrivons dans la soirée à Pahlevi, port important sur la Caspienne. Un arrêt sur la côte de la Caspienne pour prospecter le secteur. Avant la plage, un peuplement d'un arbuste en fleurs, le Grenadier sauvage, qui est très commun ici. Un marais rempli de coassements d'une multitude

de grosses Grenouilles, des Tortues terrestres. Un peu plus loin la côte grise et plate, un sable gris avec un cordon de coquilles d'une bivalve qui a l'air vraiment abondant. Mais il est tard, il nous faut rentrer ; nous reviendrons, car l'endroit nous paraît intéressant.

Ici, à Pahlevi, pas de jardin de l'Agriculture ; nous logeons à l'hôtel baptisé pompeusement « Hôtel Capri ». Chambres à deux lits, sans charme et tout juste propres, un robinet placé dans un couloir, débitant un mince filet d'eau pour onze personnes. Pour les « toilettes » n'en parlons pas ! Le seul avantage est que le prix est acceptable.

Pahlevi possède un quai où viennent accoster les bateaux russes ; c'est là que se fait tout ou presque tout le commerce du caviar. C'est là aussi que se situe la grande pêche de l'Esturgeon. Il existe dans la ville un très grand bâtiment où se passent les opérations nécessaires pour extraire le caviar des Poissons, l'usage des boîtes et la conserverie. Le Poisson frais est servi dans les restaurants et nous aurons assez souvent l'occasion de déguster de l'Esturgeon grillé. Pour le caviar, son prix, même sur place — il est taxé — ne nous permet pas d'en manger souvent, ce qui est bien dommage...

8 MAI. — Départ pour la forêt de Galvardeh, vers l'ouest de Pahlevi. La piste est très mauvaise ; nous roulons sur la plage, qui est assez pittoresque. Nous longeons la mer à 10 ou 20 mètres au plus et voyons très fréquemment des rassemblements d'Oiseaux marins assez gros, sans doute de la famille des Mouettes, beaucoup de Hérons et des Cigognes qui restent au bord de la mer, des rapaces (?), des Sternes. Nous voyons aussi des Esturgeons énormes, morts échoués ; il paraît que ces Poissons auraient une maladie et qu'ils viennent mourir sur la plage. Nous faisons quelques photographies.

Après 25 kilomètres de plage, nous reprenons une piste poussiéreuse, et nous traversons des villages pittoresques et colorés ; les maisons sont faites de bois et de chaume. En passant, nous admirons l'étalage d'un potier qui vend des amphores faites de terre rouge vif qui sont des répliques parfaites des amphores romaines.

Nous continuons en longeant des rizières, où les paysans, dans la vase jusqu'à mi-cuisse, « labourent » avec un seul Buffle harnaché et attelé d'une araire en bois. Des femmes, aux vêtements bariolés, par huit ou dix, repiquent le riz, une poignée de plants

« dans la main gauche. Ces rizières, formées d'espaces de 40 à 50 mètres de côté, sont entourées d'eau en surface ; une encoche sur un des côtés permet à l'excédent d'eau de couler dans la rizière suivante située toujours en contrebas. Ceci permet l'irrigation de toutes les rizières à la fois.

Les femmes, comme les hommes, plantent leurs brins de riz avec de la boue à mi-jambes. Ce métier paraît très dur, et il se fait par tous les temps. Sur la Caspienne le climat est chaud et humide.

Dans ces rizières, c'est le paradis des Sangsues, des Grenouilles, des Couleuvres et de toutes sortes de petits animaux qui régulent les Aigrettes ou les Hérons souvent posés sur les diguettes d'argile. Les maisons des paysans sont construites au milieu de la rizière, sur un petit tertre où il y a vraiment peu de place pour circuler.

De la plage — la mer est, comme on le sait, à moins 27 mètres — on franchit des morceaux de forêt dégradée, des rizières pour aborder la forêt primitive.

Cette forêt de la Caspienne s'étend du Turkestan au Caucase, le long de la côte nord de l'Iran, sur environ 300 kilomètres, abritée par la grande chaîne de montagnes composée de plusieurs massifs importants, dont le Demavend qui culmine à plus de 5.000 mètres. Il y tombe près de 2.200 millimètres d'eau par an qui permettent le développement de forêts abritant des essences très variées mais composées exclusivement de feuillus : Hêtres, Chênes, Charmes, Erables, Platanes, Frênes, *Parotia persica* et de nombreuses espèces d'arbustes. Ces forêts commencent à l'altitude de 50 à 100 mètres et montent jusqu'à 12 à 1.800 mètres. Elles sont difficilement pénétrables à cause soit des pentes très abruptes, soit de l'in vraisemblable enchevêtrement d'arbres tombés à terre et de lianes qui forment un genre de maquis interdisant de circuler. On comprend pourquoi il existe encore des grands vertébrés : Tigres, Panthères, Ours, Loups, Sangliers, Cerfs Maral, Chats sauvages (4 espèces), etc... Les animaux sont à l'abri dans cette sylve si dense. La prospection y est très malaisée. Cependant, en explorant les rares clairières pour la première fois trouvons-nous quelques Insectes intéressants dans les parties basses de la forêt.

Villiers commence par récolter un *Carabus*, ce qui enthousiasme Colas qui s'acharne et en trouve à son tour plusieurs exemplaires à mettre dans les flacons ; quelques Cérambycides sur les bois morts, à nouveau des Carabiques : *Nebria*, *Pterostichus*, *Chlaenius*,

s'ajoutent, puis des Chrysomélides et une espèce de *Rhaghium*. L'après-midi, forêt de montagne.

Ce début dans la forêt nous déçoit un peu. Nous sommes probablement arrivés trop tôt dans la région, et il paraît que « la saison est en retard ». Il semble, en effet, que nous devrions récolter plus de floricoles. Pierre récolte un superbe Bhramaeidé, Papillon de grande envergure proche des Saturnides.

9 MAI. — Rangement des matériaux récoltés sur les couches. L'après-midi, il y a un peu de soleil ; nous allons sur la plage, à quelques kilomètres à l'est de Pahlevi, où les Cicindèles courent rapidement sur le sable et s'envolent au moindre choc sur le sol. Nous nous y mettons tous, même les conducteurs, mais c'est Villiers qui se distingue pour les attraper.

10 MAI. — Cette fois nous allons toujours à l'ouest de Palhevi, mais beaucoup plus loin dans la direction d'Astara. Dans la partie basse de la forêt de Galvadareh nous récoltons encore des Insectes. Cette région de basse forêt, contiguë souvent aux rizières, grouille de Reptiles, peut-être inoffensifs, mais tous ces bruits de reptation sont fort désagréables. Nous en voyons parfois, entre autres un gros orvet de 60 à 70 centimètres de long, jaune et brun, commun et assez impressionnant. Nous finissons par nous y habituer, car Villiers nous fait une démonstration en prenant ce Reptile à la main. Nous en ferons autant, sauf un des conducteurs qui en a une véritable peur panique.

Dans la forêt nous observons un faisan sauvage ; c'est le seul que nous verrons. Sur le bord des rizières les grandes Aigrettes ne sont pas rares, mais toujours par individus isolés.

Pierre et Safavi poussent une pointe jusqu'à Astara à la frontière russe, sans succès entomologique. La forêt est plus dégradée qu'où nous sommes.

Au cours de nos prospections nous récoltons de nombreuses larves adultes d'*Oryctes* (Col. Scar.) qui font la joie d'Hurpin pour ses élevages ; elles partiront par avion pour la Station de recherches de La Minière.

Départ pour Rasht pour aller à Shasavar afin d'essayer un autre secteur forestier plus favorable à notre prospection. Nous sommes logés dans une maison appartenant à la station agricole ; le bureau du Directeur devient notre habitation. C'est très agréable, car nous sommes tout près de la plage (de galets). Le temps est

gris et maussade. De nos fenêtres nous apercevons des vols de Cormorans.

Autour du village il y a de nombreuses plantations de Thé. Le paysage est pittoresque car toutes les femmes à cette époque pratiquent la cueillette des jeunes feuilles qu'elles déposent dans des grands couffins pour les porter ensuite à la fermentation, au séchage et à la torréfaction.

12 MAI. — Après notre installation nous partons à la chasse aux Insectes. Nous sommes retardés, en traversant les villages, par de nombreuses processions. A cette époque, il y avait trois jours de deuil national en l'honneur d'un Imam (prêtre ou saint iranien) mort au... XII^e siècle. Ces processions se composent presque exclusivement d'hommes ou de jeunes gens (quelquefois des femmes en fin de cortège). En tête, des hommes portent des drapeaux noirs ornés de broderies d'argent et de bannières vertes. Les jeunes viennent ensuite, le torse nu, ils se frappent la poitrine avec violence à mains nues, en prononçant très haut des paroles en l'honneur d'Allah, d'autres se flagellent avec des chaînes métalliques et le sang coule. Nos voitures s'arrêtent pour laisser passer le défilé. Nous n'avions pas envie de faire des photographies.

Vers Chalus nous pénétrons par une route de terre. Une belle futaie de Hêtres s'offre à nous, dans la vallée encaissée de Kalash. Nous trouvons quelques Insectes, mais une fois encore nous sommes un peu déçus quoique nous ayons trouvé quelques espèces pas encore rencontrées.

Le site est très beau : des pentes herbues, de très beaux arbres, des torrents importants. Ce secteur, situé vers 1.500 mètres, est certainement très riche plus tardivement dans la saison.

13 MAI. — Une autre excursion aux environs de Shashavar n'est pas très fructueuse, à part quelques Insectes récoltés sur les fleurs d'Orangers ; ces cultures viennent assez mal et les fleurs sont envahies par un petit Cétonide : *Oxythyrea cinctella* (?), Insecte qui fait beaucoup de dégâts. La forêt de Hêtres toute proche est inabordable à cause d'une pente abrupte et de la densité des arbres tombés à terre ; il y a un « jour d'aquarium » sous cette futaie.

L'après-midi, sur la côte, nous ramassons quelques Insectes ; Colas évite, grâce à Villiers qui l'avait vue à temps, la morsure d'une Vipère...

14 MAI. — De Shashavar nous allons à Ramsar. Nous y installons un piège olfactif à base d'Eugénol, d'Anethol et de Géraniol. Puis le piège lumineux est mis en batterie, sans succès d'ailleurs. Un autre secteur dans la forêt nous rapporte des *Melolontha* sp. blanchâtres, des Cicindèles, etc... Là encore la forêt est d'accès difficile.

15 MAI. — Pierre et Colas décident d'aller vers l'Est à Babolsar, pas très loin du Turkestan russe.

La chaîne de montagnes s'abaisse, et nous sommes en pleine culture de Céréales. Nous côtoyons des rizières, des marécages ; beaucoup de Reptiles dans ces derniers. Sur la route, les paysans sortent et étalent le Riz de l'année passée ayant encore la « balle », pour le séchage. Il faut rouler doucement sur un des côtés de la route, très encombrée déjà de Vaches, de Chevaux, de Moutons et même de Buffles. Sur le Blé, pas encore mûr à cette date, nous récoltons une bonne série d'une petite espèce de Scarabéide.

16 MAI. — Une journée de repos et... de lessive, c'est indispensable ! Colas visite le village et fait quelques clichés, dont celui d'un vieillard chenu qui déclame des « histoires saintes » devant une grande image de deux mètres sur deux environ, où figurent, en couleurs, des personnages : Mahomet et des symboles représentant le Bien et le Mal ; Colas n'a pas un gros succès avec la mise en batterie de l'appareil, enfin le cliché est fait.

Après-midi, temps chaud et l'orage éclate, mais sans pluie. Nous décidons de retourner à Assalem.

17 MAI. — Départ de Shashavar pour Assalem. Le temps est médiocre. La mission n'est pas, ce matin, d'humeur gaie. Déjeuner à Rasth. Un peu avant ce pays, panne de dynamo dans la Land Rover. Une heure trente d'arrêt et 150 rials de frais.

Nous voulons retourner dans la forêt de Galvardeh, qui nous a semblé mériter une prospection plus approfondie. En traversant à 20 kilomètres à l'heure un petit village, un passant surpris se jette sur l'aile gauche de la voiture. Un traumatisme sans gravité. Mais tout le village est là et palabre à qui mieux mieux. La police arrive et tout s'arrange moyennant 500 rials ; le « blessé » vient de reconnaître qu'il n'a aucun mal et, par la suite, il viendra nous rendre visite pour nous remercier !!!

Arrivés à une scierie moderne, que nous avons visitée à notre premier passage, nous apprenons que pour l'abattage des arbres

une route de forêt vient d'être construite sur 26 kilomètres de profondeur. Nous sommes littéralement ravis car nous allons pouvoir pénétrer enfin plus profondément dans cette somptueuse forêt.

La dite scierie modèle possède une cité où logent ouvriers et ingénieurs ; il y a un restaurant pour le personnel. Nous voudrions bien loger ici, car nous sommes à 70 kilomètres de Pahlevi, ce qui complique beaucoup nos prospections, et nous perdons de ce fait un temps précieux en voyage. Gharibe se débrouille admirablement et nous obtenons une jolie maison avec confort pour tous. C'est à l'ingénieur de la scierie et chef du village que nous devons cette aubaine.

Nous nous installons donc et nous envisageons des prospections sérieuses dans cette forêt. C'est actuellement, dans cet énorme massif forestier, le seul endroit où nous irons de zéro à plus de 1.400 à 1.800 mètres d'altitude et surtout où nous pourrons pénétrer à droite et à gauche de la route dans cette dense futaie.

Certains Chênes ont plus d'un mètre quarante de diamètre et une hauteur d'au moins trente mètres, les Hêtres sont presque d'aussi grande taille : c'est véritablement là encore la forêt primitive. Malheureusement, pour alimenter la scierie on coupe un peu sans discernement ; espérons que les Iraniens sauront s'arrêter à temps pour éviter le massacre du trésor que représente cet énorme peuplement d'Arbres géants.

Nos récoltes n'y sont pas aussi fructueuses que nous le pensions, cependant nous ramassons beaucoup d'espèces non représentées dans les collections du Muséum. Les Coléoptères dominent : plusieurs espèces de *Carabus*, des Carabiques, des Cérambycides, pas de Buprestides, il est encore trop tôt dans la saison. Quelques Cétonides, des *Oryctes* sp. et de nombreux Microcoléoptères. La bonne saison eût été un mois plus tard. Finalement, les quelques jours passés dans ce secteur forestier se sont révélés intéressants.

Les bordures de rizières en lisière de forêt sont riches en floricoles ; une excursion de quelques heures en compagnie de Villiers nous a apporté de nombreux Insectes récoltés sur des arbustes en fleurs.

20 MAI. — Nous avons décidé de quitter la forêt de Galvardeh pour aller vers Ardebil. Malheureusement Colas ayant eu un accès de fièvre, nos amis décident que Pierre l'accompagnera à Téhéran. Villiers et Hurpin resteront deux jours de plus avec les amis ira-

niens. Cet accès de fièvre d'ailleurs n'a duré que 24 heures, sans suite fâcheuse.

21 MAI. — A Téhéran tout va bien. Repos, lessive, et un peu de vie civilisée nous remet complètement.

22 MAI. — Villiers, Hurpin et les Iraniens sont de retour et heureux également de rentrer ; ils ont fait de bonnes récoltes.

Nous avons beaucoup de visites à faire, de renseignements à prendre à l'Institut de Recherches agronomiques d'Evin ainsi qu'à l'Université agricole de Karaj où le professeur Davatchi, qui nous reçoit chaleureusement, est satisfait d'avoir récupéré la mission au complet.

*
**

Le 4 juin, sur un Bœing, nous allons rejoindre Paris. Au revoir ému à tous nos amis, nos conducteurs et nos collègues : Désfoulian, Gharibe et Safavi.

Déjà l'aéroport de Meyrabad s'estompe. Nous survolons la grande plaine de Téhéran, puis la grande chaîne de l'Alborz en laissant le massif de Demavend derrière nous. Cependant, si nous savons que par-delà ces montagnes nous allons retrouver nos familles et nos amis du Laboratoire, nous ne pouvons pas ne pas songer à ces quatre mois de vie de nomades, à ces paysages lunaires, à ces longues et pénibles étapes dans les caillasses des défilés, mais aussi aux arrêts dans les palmeraies hospitalières et dans les si pittoresques villages côtiers des Golfes Persique et d'Oman ; nous ne pouvons pas oublier la vie presque familiale, et nos prospections collectives avec nos amis iraniens. Nous laissons donc un peu de nous-mêmes sur ce sol iranien où nous avons été si bien accueillis, car la Science est loin d'être incompatible avec l'Amitié.

Offres et demandes d'échanges (suite)

— J. DENIS, Moulin de la Louque, par Aumale (S.-Marit.), recevr. avec intérêt Araignées (en alcool 70°) provenant de Vendée avec mention lieux, dates, et si possible biotopes.

— M. LAVIT, 4, rue Valdec, Bordeaux (Gironde), échange : *Callicnemis Latreilli* Cast., *Aphaenops Loubensi* Jean et *Aph. Cabidochei* Coiff. contre *Duvalius* et *Trichaphaenops*. — Ach. tomes I et II *L'Entomologiste*.

— Spéléo-Club de la S. C. E. T. A., P. Maréchal, r. Sauter-Harley, Issy-les-Moulineaux, rech. corresp. p. éch. fossiles. Rég. prospectées : Bassin de Paris et Aveyron.

— R. VIELES, REP, 58, Bd Maillot, Neuilly (Seine), rech. ouvrages anciens sur entomologie et botanique avec planches couleurs ; Revue *Biospeologica* ; PLANET et LUCAS, *Pseudolucanus* ; JUNG, *Bibliographica coleopterologica*.

— H. SERGEANT, 35, rue Cuelenaëre, Douai (Nord), rech. SEITZ, macrolép. du Globe ; OBERTHÜR, lépid. compar. prix rais. ou échang. contre : BUFFON, compl. V vol., éd. rev. par M. RICHARD ; plus 2 vol. compl. de BUFFON, par P. SESSON, rel. dos cuir, 2 vol. 10 kg ; BERCE, lépid. de France, 5 vol. rel.

— M^{me} HOUSSIN, entom. à Foulletourte (Sarthe), achète ou échange insectes en vrac provenant chasses, écoles ou collections.

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI^e) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagneuses).

— L. CRÉPIN, 1026, rue R.-Salengro, Reims (Marne), offre : Synopsis des Hémipt.-Hétéropt. de Fr. du Dr PUTON, 1^{re} Part., *Lygaeides* (1878).

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— Paul RAYNAUD, 81, av. Dambourg, Albi (Tarn), offre : *Carabus* + ou — rares contre couples vivants toutes régions France et Europe.

— FAVARD, 144, Unité d'habitation « Le Corbusier », Marseille VIII^e, rech. « Noctuelles et Géomètres d'Europe » de J. CULOT, 1909-13 et 1917-19.

— G. PERODEAU, entomologiste, 34 Bd Rizzo, Nice (A.-M.), achète et vend tous insectes. Rech. particul. raretés toutes régions.

— J. EUDEL, La Valadière, Garches (S.-et-O.), rech. : 1° Planches isolées ou séries des Voyages de « la Coquille », de « la Bonite » et de « l'Astrolabe » ; 2° *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1868, III et IV ; 1875, I et III ; 1880, I, III, IV ; 1881, I et II.

Ech. separ. et petits mémoires entom. contre coquilles marines exot., et Ammonites (tr. bon état et local. précises).

— W. MARIE, 11, rue du Moulin-de-la-Pointe, Paris (XIII^e), souhaite recevoir Malacodermes en vue étude.

— Mario RUSPOLI, 83, r. de la Tombe-Issoire, Paris (XIV^e) (tél. POR. 72-34), recherche particulièrement *Cychrus*, *Carabus*, *Calosomini* étrangers et *Auratus Fabrei*, *Nicolasi*, *ventouxensis*, *melancholicus* de France, *Solieri Bonadonai*, *Auronitens Bleusei*, *Cychrus Dufouri*, *Pyrenaes costulus*, non piqués.

Offre : Nombreux Carabes de France (voir annonces 1964), Espagne, Italie, Grèce, Turquie, Japon. Disponibles actuellement en petit nombre : *Intricatus arcadicus*, *Adonis*, *Cechenus auriculatus*, *auriculatus ubinensis*, *macrocephalus*, *Procerus gigas*, *coriaceus spretus*, *violaceus Germari obliquus*, *monticola taurinensis*, *Orinocarab.* des Alpes Italiennes ; espèces Anatoliennes : *Spho-*

driloc. resplendens, *Schweigerinae*, *Gilnicki*, *Heintzi*, *Heterocarab*, *Marietti Ativ-Sengüni*, *Bischoffi*, *Lamprostus Spinolae arenleriensis*, *Megodontus Bonvouloiri*, *Bonvouloiri graciliformis*, *saphyrinus Ruspolii* Breun. *Archicarabus Victor akkusanus*, *Wiedemanni mussardianus*. Recherche correspondants Amérique, Pays Scandinaves, Iran, Inde, Chine.

— G. TIBERGHEN, Résid. « Les Palmiers » (Appt. 62), 64 - Bayonne Maracq, rech. pour étude Chrysomélides des groupes *Clytrinae*, *Cryptocephalinae* et *Galerucinae*, et des genres *Chrysomela* et *Chrysochloa*, de France continentale et de Corse.

— Milo BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso (Italia), recherche : Faune de France de Rémy PERRIER complète, ou au moins volumes relatifs aux Insectes ; désire *Cryptocephalus* d'Afrique du Nord et d'Asie Paléarctique (échange, achat, ou communication) et separata sur *Cryptocephalini* ; désire déterminer *Cryptocephalini* d'Europe et Afrique du Nord.

— Dr. M. VASQUEZ, 1, r. Calmette, El Jadida (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Montiéramey (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Le G.E.P., CAI-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ et exot.

— G. GOUTTENOIR, 54, Grande-Rue, Arc-et-Senans (Doubs), achèterait ou échangerait contre coléopt. toutes familles Curculionides par lots, chasses, collections.

— Mme A. BOURGEOIS, B. P. 1097, Bangui (R. C. A.), offre env. direct Papillons parf. état, non traités, en papillottes.

(Suite p. 114).

PLANTES DE MONTAGNE

BULLETIN DE LA SOCIETE DES AMATEURS

DE

JARDINS ALPINS

84, rue de Grenelle, PARIS (VII^e)

COTISATIONS POUR L'ANNÉE 1966

Membre bienfaiteur	France	30 F.
	Etranger	35 F.
Membre actif	France	15 F.
	Etranger	18 F.
Droits d'inscription		1 F.

Compte Chèques Postaux : Paris 6370-98

Les années 1952 à 1957 sont disponibles au prix de 10 F. la série

Comité d'Etudes pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allégera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

Carabides : G. COLAS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e). — G. PÉCOUD, 17, rue de Jussieu, Paris (V^e).

Cicindélides : D^r E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilman, Meudon (S.-et-O.).

Staphylinides : J. JARRIGE, 4, rue P. Cézanne, Châtenay-Malabry (Seine).

Psélaphides, Scydménides : D^r Cl. BESUCHET, Muséum d'Hist. naturelle de Genève (Suisse).

Dytiscides, Haliplides et Gyrinides : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII^e).

Hydrophilides : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII^e).

Histeridae : Y. GOMY, Pl. de la Gendarmerie, Saint-Gilles-les-Bains, La Réunion.

Malacodermes : R. CONSTANTIN, 1 sq. des Aliscamps, Paris (16^e).

Halticinae : S. DOGUET, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Clavicornes : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI^e).

G. Cryptophagus : R. COMON, Instituteur honoraire, Héry (Yonne).

Catopides : D^r H. HENROT, 5, rue Ancelle, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Elatérides : A. IABLOKOFF, Villa « Les Fleurs », Chemin de l'Orée, Samoie-sur-Seine (S.-et-M.).

Buprestides : L. SCHAEFER, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).

Scarabéides Coprophages : R. PAULIAN, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e). — H. NICOLLE, à Saint-Blaise, par Montiéramey (Aube).

Scarabéides Mélolonthides : Ph. DEWAILLY, 94, avenue de Suffren, Paris (XV^e).

Scarabéides Cétonides : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).

Cryptocephalini : M. BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso, Italie.

Curculionides : A. HOFFMANN, 15, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Boulogne-sur-Seine.

Bruchides, Scolytides : A. HOFFMANN, 15, avenue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Boulogne-sur-Seine.

Scolytides : A. BALACHOWSKY, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XV^e). Voir *Cochenilles*.

Larves de Coléoptères aquatiques : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, Paris (XX^e).

Macrolépidoptères : J. BOURGOGNE, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).

Macrolépidoptères Satyrides : G. VARIN, avenue de Joinville, Joinville-le-Pont (Seine).

Géométrides : C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVI^e).

Orthoptères : L. CHOPARD, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).

- Hyménoptères* : Ch. GRANGER 26, rue Vineuse, Paris. — D. B. BAKER (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushey, Herts (Grande-Bretagne). *Apidae*.
- Plecoptères* : J. AUBERT, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.
- Odonates* : R. PAULIAN, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Psoques* : BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavisse, Paris (XII^e).
- Diptères Brachycères* : A. BAYARD, 3, square Albin-Cachot, Paris (XIII^e).
- Diptères Tachinaires* : L. MESNIL, Station centrale d'Entomologie, Route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Diptères Simuliides* : P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XV^e).
- Diptères Ceratopogonidae* : H. HARANT, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).
- Diptères Chironomides* : F. GOUIN, Musée zoologique, Strasbourg.
- Diptères Chloropides* : J. D'AGULAR, Station centrale de zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
-
- Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodites* : D^r COLAS-BELCOURT, 96, rue Falguière, Paris (XV^e).
- Hémiptères Reduviides* : A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Hémiptères Homoptères* : D^r RIBAUT, 18, rue Lafayette, Toulouse (Hte-Garonne).
- Hémiptères Hétéroptères* : J. PENEAU, 50, rue du Docteur-Guichard, Angers.
- Cochenilles (Diaspinae)* : Ch. RUNGS, Direction des Affaires économiques, Rabat, Maroc. — A. BALACHOWSKY, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XV^e).
- Aptérygotes* : Cl. DELAMARE-DEBOUDEVILLE, Laboratoire Arago, Banyuls (P.-O.).
- Protoures, Thysanoures* : B. CONDÉ, Laboratoire de zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).
- Biologie générale, Tératologie* : D^r BALAZUC, 2, rue des Messiers (porte C), Argenteuil (S.-et-O.).
- Parasitologie agricole* : D^r POUTIERS, 9, place de Breteuil, Paris (VII^e).
- Arnéides* : J. DENIS, Moulin de la Louque, par Aumale (Seine-Mar.).
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESKO, 30, rue Boyer, Paris (XX^e).
- Isopodes terrestres* : Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).
-

Offres et demandes d'échanges (suite)

— Chr. POITROT, 32, rue V.-Hugo, Avion (P.-de-C.), dés. entrer relation av. chasseurs Coléop. tous pays.

— Ed. DRESKO, 30, rue Boyer, Paris (XX^e), achète tous separata concernant les Araignées et les Opilions. Lui faire parvenir les titres des separata ou des ouvrages.

— J. CHARBONNIER, 5, montée du Change, Lyon (V^e), vend collection Lucanides du Globe, 1.200 ex., en 150 sp. ds. armoire de 38 casiers 50 × 40.

— J.-P. LECLERCQ, 56, rue du Rocher, Paris (VIII^e), désire ach. d'occasion : JEANNEL, Coléopt. carabiques, 1^{re} et 2^e parties, éd. Lechevalier.

**ASSOCIATION FRANÇAISE
DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES**

“ **CACTUS** ”

84, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e)

**Amenez tous vos amis à l'Association
Plus nous serons nombreux,
plus notre travail sera intéressant.**

COTISATIONS POUR L'ANNÉE 1966

Membre actif	(France)	20 F.
— —	(Etranger)	25 F.
Droits inscription		1,50 F.

La revue est envoyée gratuitement aux membres de l'Association

La plupart des numéros antérieurs sont encore disponibles

ÉDITIONS NÉRÉE BOUBÉE & C^{IE}

3, Place St-André-des-Arts, et 11, Place St-Michel, PARIS-VI^e

ATLAS ILLUSTRÉS D'HISTOIRE NATURELLE

VERTÉBRÉS

Petit Atlas des Mammifères (4 fasc.) — Atlas des Mammifères de France (1 vol.)
Petit Atlas des Oiseaux (4 fasc.) — Atlas des Oiseaux de France (4 fasc.)
Petit Atlas des Amphibiens et Reptiles (fasc.)
Petit Atlas des Poissons (4 fasc.)

INSECTES

Petit Atlas des Insectes (sauf Coléoptères et Lépidoptères) (fasc.)

NOUVEL ATLAS D'ENTOMOLOGIE (FAUNE DE FRANCE)

Introduction à l'Entomologie	3 fasc.	Aptérygotes et Orthoptéroïdes	1 fasc.
Libellules, Ephémères, Psoques	1 fasc.	Névroptères et Phryganes	1 fasc.
Hémiptères	fasc.	Lépidoptères	3 fasc.
Diptères	fasc.	Coléoptères	3 fasc.
		Arachnides	1 fasc.
		Hyménoptères	3 fasc.
		Larves	1 fasc.

DIVERS

Manuel du Botaniste herborisant 1 fasc.
Petit Atlas des Fossiles 3 fasc.
Atlas des Parasites des Cultures 3 fasc.

eno

GAINERIE
CARTONNAGE
37, Rue Censier, 37
PARIS-V^e

Métro : Censier-Daubenton

Tél. Gobelins 36-14

La seule Maison spécialisée dans la fabrication
du **CARTON A INSECTES** **eno**
à fermeture hermétique système

ainsi que dans celles des **paillettes**,
Boîtes à préparation microscopique,
Cartonnages, Boîtes et Coffrets
pour classement et préparation.

Angle de la Rue Monge

(ENTRE LE MUSÉUM ET
L'INSTITUT AGRONOMIQUE)



**DE PUISSANTS MOYENS DE FABRICATION
ET DES MACHINES DE HAUTE PRÉCISION**
*au service d'une
qualité internationale*

- * MICROSCOPES SCIENTIFIQUES
mono et binoculaires A partir du modèle le plus simple
PO on peut, par addition ou substitution, obtenir le
modèle bactériologique le plus complet RC 5
- * MICROSCOPES A CONTRASTE DE PHASE.
- * MICROSCOPES BINOCULAIRES STÉRÉOSCOPIQUES
Grossissement : 10 x à 140 x.
- * LOUPES A MAIN Grossissement : 4 x à 12 x et loupes
à optique corrigée multiples.
- * JUMELLES DE PRÉCISION
à optique traitée.

Livraison rapide - Tous types en stock

BBT
BBT
KRAUSS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS
BARBIER, BÉNARD & TURENNE
82, Rue Curial - PARIS

R. L. Dupuy

COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

N. BOUBÉE & C^{ie}

3, Place St-André-des-Arts et 11, Place St-Michel, PARIS-VI^e

MATÉRIEL ENTOMOLOGIQUE

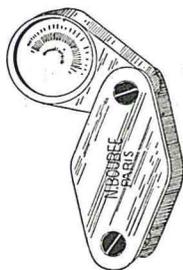
SPÉCIALITÉS DE

**CARTONS — FILETS
ÉTALOIRS — ÉPINGLES**

LIBRAIRIE

ECHANTILLONS A LA PIÈCE
COLLECTIONS

**Zoologie - Botanique - Géologie
Minéralogie - Naturalisations**



NACHET

Fournisseur des Laboratoires du Muséum

17, Rue Saint-Séverin
PARIS-V^e

NOUVELLES LOUPES BINOCULAIRES STÉRÉOSCOPIQUES

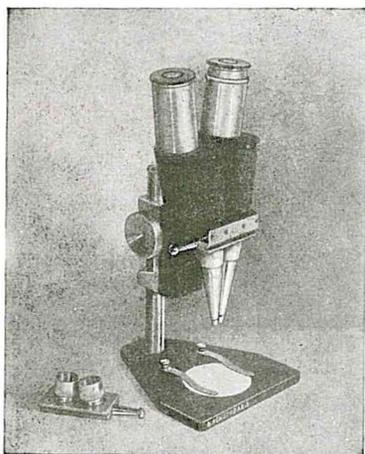
pour Entomologie

- « Grand champ
- « Grande distance frontale
- « Grande variété de supports

NOUVEAUX MICROSCOPES DE RECHERCHES

monoculaires - binoculaires
métallographiques - polarisants

**Demandez les Catalogues qui
vous intéressent, en rappelant
cette annonce**



SOMMAIRE

COLAS (G.). — Une mission entomologique en Iran (février juin 1965) (1 carte, 4 Pl.).....	61
--	----